UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Situation sociolinguistique de la province Buganda

Mukunzi, Olivier; Sous la direction de : Pr Melchior Ntahonkiriye

2013-05
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2455

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNE BUGANDA

Par

Olivier MUKUNZI

Sous la direction de :

Pr **Melchior NTAHONKIRIYE**

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langue et Littérature Françaises

Bujumbura, Mai 2013

CHAPITRE I : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

I.1. présentation du milieu d'enquête

I.1.1. Découpage administratif de la commune Buganda



Source : *Découpage administratif des communes du Burundi* /MININTER/DGAT, Décembre 2005

: La rivière Rusizi

△ : Le chef-lieu de la commune Buganda

: La rivière Kaburantwa séparant les deux zones (Gasenyi et Ndava)

● : Les centres commerciaux

DEDICACES

A notre Dieu tout puissant,

A nos regrettés chers parents,

A nos frères et sœurs,

A notre famille,

A ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire

Olivier MUKUNZI

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous sommes heureux d'exprimer notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à sa réalisation.

Nous tenons à remercier très sincèrement le Professeur Melchior NTAHONKIRIYE pour avoir accepté de diriger ce travail malgré ses multiples occupations. Sa disponibilité, ses conseils et suggestions judicieux nous ont permis de nous dépasser nous –même durant la réalisation de ce mémoire.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, particulièrement ceux du Département de Langue et Littérature Françaises pour la formation scientifique, humaine et morale qu'ils nous ont dispensée.

Nous ne saurions manquer de reconnaître spécialement la population de la commune Buganda qui nous a généreusement donné des informations en rapport avec ce travail.

Que notre voix de reconnaissance parvienne aussi à tous nos amis, à nos frères et à nos sœurs pour leur encouragement et/ou leur soutien indéfectible.

Enfin, à toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à l'élaboration du présent travail, nous disons merci.

Olivier MUKUNZI

SIGLES ET ABREVIATIONS

RDC : République Démocratique du Congo

N : Nombre total d'éléments de l'échantillon

n : nombre des enquêtés

% : Pourcentage

MININTER : Ministère de l'intérieur

DGAT : Direction Générale de l'Administration du Territoire

op.cit : opere citato (ouvrage déjà cité)

PUF : Presses Universitaires de France

V : Volume

Ed. : Editions

C.I.R.B : Centre International de Recherche sur le Bilinguisme

U.B : Université du Burundi

UNAZA : Université Nationale du Zaïre

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des personnes interrogées, par âge et par sexe 32
Tableau 2: Répartition des personnes interrogées par profession 33
Tableau 3: Répartition des informateurs par niveau d'étude ou de formation 34
Tableau 4: Répartition des enquêtés par nationalité 35
Tableau 5: Langues parlées dans la commune Buganda 36
Tableau 6: Classement des langues selon leur utilité pour la population de Buganda 40
Tableau 7: Opinions sur la connaissance d'une seule langue 45
Tableau 8: Mélange des langues par catégorie de la population 47
Tableau 9: Mélange des langues à l'oral et/ou à l'écrit 48
Tableau 10: Commencement d' un entretien dans une langue et son achèvement dans une autre langue 49
Tableau 11: Mélange des langues dans la correspondance 49
Tableau 12: Les raisons du mélange de langues 50
Tableau 13: Intérêt à apprendre le kirundi 55
Tableau 14: Intérêt à apprendre le kiswahili 56
Tableau 15: Intérêt à apprendre le français 56
Tableau 16: Intérêt à apprendre l'anglais 56
Tableau 17: Langues utilisées dans différents domaines de la vie 60

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX iv
TABLE DES MATIERES v
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Problématique 1
0.2 Motivation et intérêt du sujet 2
0.3 Les hypothèses 3
0.4. Les objectifs 4
0.5 L'état de la question 4
0.6 Les grandes articulations du travail 5
CHAPITRE I : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 7
I.1. présentation du milieu d'enquête 7
I.1.1. Découpage administratif de la commune Buganda 7
I.1.2. Bref aperçu historique du peuplement de la commune Buganda 8
I.2. Fondement théorique de l'étude 10
I.2.1 . La sociolinguistique 10
I.2.2. Objet de la sociolinguistique 12
I.2.3. Domaine de recherche de la sociolinguistique 14
I.2.4. Le bilinguisme 15
I.2.4.1. Les caractéristiques du bilinguisme 18
I.2.4.2. Le bilinguisme équilibré 19
I.2.4.3. Les conséquences du bilinguisme 19
I.2.5. La diglossie 24
I.3. Aspect méthodologique 26
I.3.1. L'observation 27

I.3.2 L'interview ou entretien 27
I.3.3. Le questionnaire 28
I.3.4. L'échantionnage 29
CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE INTERPRETATIVE DES RESULTATS DE L'ENQUETE 32
II.1. Identification des enquêtés 32
II.2. Inventaire des langues 35
II.3. Usage et importance des langues à Buganda 38
II.4. Acquisition des langues 42
II.5. Multilinguisme et Métissage linguistique 44
II.5.1. Multilinguisme 45
II.5.2. Métissage linguistique 47
II.6. Image des langues 51
II .6.1 Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du kirundi. 52
II .6.2 Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du kiswahili 52
II .6.3 Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du français. 54
II .6.4 Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs de l'anglais. 54
II.7. Motivation à l'apprentissage des langues 54
II.7.1. Le kirundi 55
II.7.2. Le kiswahili 56
II.7.3. Le français et l'anglais 56
II.8. La coexistence des langues 58
II.8.1. Rapport de dominance 58
II.8.2. Rapport de concurrence 59
II.8.3. Rapport de complémentarité 59
II.9. Les fonctions sociolinguistiques des langues 60
II.9.1. Les fonctions sociolinguistiques du kirundi 62
II.9.1.1. Le kirundi, la langue du foyer 62

II.9.1.2. Le kirundi, la langue de l'administration 62
II.9.1.3. Le kirundi dans le domaine commercial 63
II.9.1.4. Le kirundi, langue liturgique 63
II.9.1.5. Le kirundi dans le domaine juridique 63
II.9.1.6. Le kirundi dans le domaine littéraire 64
II.9.1.7. Le kirundi dans le domaine de l'information 64
II.9.2. Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili 65
II.9.2.1. Le kiswahili, langue parlée au foyer 65
II.9.2.2. Le kiswahili, la langue commerciale 65
II.9.2.3. Le kiswahili, langue liturgique 65
II.9.3. Les fonctions sociolinguistiques du français 66
II.9.3.1. Le français dans le domaine de l'enseignement 66
II.9.3.2. Le français dans le domaine de l'administration 66
CONCLUSION GENERALE 68
BIBLIOGRAPHIE 72
ANNEXES 75

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Problématique

Dans toutes les communautés humaines, les individus parlent, échangent leurs idées, expriment leurs sentiments au moyen du langage. Le langage permet aux membres de l'espèce humaine de communiquer entre eux, étant donné que les hommes sont par essence des êtres sociaux ne pouvant pas vivre normalement sans communiquer. En effet, le langage parlé doit son existence aux contacts humains et reflète la différenciation interne des sociétés, du fait que chaque langue est spécifique à une communauté.

LABOV considère à ce propos la langue comme un système d'indices sociologiques.[1] Cela veut dire que la langue peut subir des mutations profondes dues à des circonstances précises. Elle peut se scinder en plusieurs variantes linguistiques.

Selon Ferdinand de Saussure, la langue est vouée à un fractionnement indéfini, d'où on a diverses appellations de langues comme : *« langue », « dialecte », « régiolecte », « idiolecte.»*[2]

Au Burundi, on remarque une certaine homogénéité du point de vue linguistique. Avant l'arrivée des étrangers au Burundi, la population burundaise n'utilisait qu'une seule et même langue, le kirundi, selon cette déclaration de VERDODT :

> *« Il est à remarquer qu'au moment de l'arrivée des blancs à la fin du XXème siècle, on ne parlait partout dans le pays qu'une seule langue appartenant à la famille bantoue, le kirundi, sauf dans les petites communautés swahiliphones le long du lac Tanganyika.»*[3]

Avec l'arrivée des trafiquants arabes, des explorateurs, des missionnaires et des colonisateurs européens, le Burundi passe du monolinguisme au plurilinguisme, c'est-à-dire qu'au kirundi il va s'ajouter d'autres langues comme le français, le

---

[1] LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, Edition de Minuit, 1976, p.176
[2] SAUSSURE(F), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1975, p.268
[3] VERDODT(A), *Structures ethniques et linguistiques au Burundi*, « Pays-Unimodal typique » Québec, C.I.R.B, 1971, p .4

kiswahili, l'anglais, le kinyarwanda et les langues tribales et plus particulièrement congolaises.

Ainsi, les Burundais, particulièrement les habitants des centres urbains, vont dès lors connaître de plus en plus des langues étrangères, cela étant dû au contact avec les étrangers, sous l'influence de l'école, l'implantation des centres administratifs, commerciaux, etc.

Il s'avère alors plus nécessaire d'étudier les différents comportements linguistiques dans certains milieux de l'intérieur du pays. Sachant que la sociolinguistique se propose d'étudier les rapports entre la société et le langage, nous allons, dans le cadre de notre recherche, nous servir de cette science pour pouvoir explorer les mobiles.

0.2 Motivation et intérêt du sujet

La commune de Buganda qui fait objet de notre enquête nous a attiré par des facteurs à la fois politico-historique, économique et géographique.

Sur le plan politico-historique, la commune de Buganda fut une terre d'asile pour les Congolais qui fuyaient la guerre de 1963 au Katanga. Il est donc intéressant d'analyser l'influence linguistique des refugiés congolais sur la population de cette commune.

En plus, les crises de 1991 et de 1993 qu'a connues le Burundi n'ont pas épargné la commune de Buganda. Le déplacement massif de la population de cette commune vers la République Démocratique du Congo limitrophe a occasionné l'émergence des langues autres que le kirundi dans cette commune, due à la cohabitation entre les Congolais et les Burundais.

Sur le plan économique, la commune Buganda accueille des commerçants venus de divers endroits comme le Congo, le Rwanda, la Mairie de Bujumbura, le centre urbain de Rumonge,... qui fréquentent les marchés de Gasenyi, Nyamitanga et Kagunuzi, provoquant ainsi la diversité linguistique dans cette Commune.

Sur le plan géographique, Buganda fait frontière avec la République Démocratique du Congo, de sorte qu'il y a une influence linguistique évidente des langues tribales du Congo sur le Burundi comme le lingala, le kifulero et autres.

A cela s'ajoute un important mouvement des populations venues de certaines provinces du Burundi comme Kayanza, Ngozi, Muramvya et Gitega, à la recherche de nouvelles terres de la plaine de l'Imbo, plus fertile.

Il s'avère donc nécessaire d'étudier les différents comportements linguistiques dans cette commune de Buganda.

0.3 Les hypothèses

Par hypothèse, il faut entendre une affirmation logique permettant d'envisager par anticipation les liens existant entre deux ou plusieurs phénomènes. Elle constitue le point de départ d'un processus visant à confirmer ou infirmer une assertion générale. Elle donne un sens aux résultants des expériences et tend à les généraliser. C'est l'hypothèse qui permet d'établir les implications, de créer des relations causales, fonctionnelles et associatives en recherche.

Pour pouvoir formuler nos hypothèses, nous nous sommes basés sur des réalités observables en commune Buganda. Nos hypothèses ont été également formulées par intuition personnelle.

A ce propos, JAVEAU dira que :

> *« Les hypothèses peuvent être énoncées à priori ou à l'issu d'une pré-enquête. »*[4]

Ainsi, notre hypothèse générale se libère comme suit :

« La situation sociolinguistique dépendrait généralement de la situation sociale des usagers de la langue ou des langues en présences. »

---

[4] JAVEAU(Cl), *L'enquête par questionnaire, Manuel à l'usage du praticien*, Paris, Edition de l'Université de Bruxelles, 1978, p.20

Comme hypothèses spécifiques, nous postulons que :

- L'usage de plusieurs langues par les habitants de la commune Buganda pourrait être dû aux mouvements des populations de cette même commune vers d'autres régions, ou des populations étrangères vers cette commune, pour des raisons politiques, économiques, sociales,…
- La situation du locuteur, l'âge, le milieu et la profession, détermineraient le comportement linguistique du locuteur.

0.4. Les objectifs

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui se propose d'étudier la langue dans son contexte social, d'établir des rapports entre la langue et la société. Au cours de notre recherche, nous avons voulu :
a) Inventorier les langues fréquemment parlées à Buganda, déterminer les comportements et les attitudes de la population vis-à-vis des langues en présence.

b) Déterminer la motivation du choix de la langue dans un répertoire verbal, que ce soit au foyer, sur les lieux de travail, les marchés, les écoles, les plantations du coton, ect. Il s'agit donc de démontrer la corrélation entre les phénomènes linguistiques et la structure sociale.

c)Déduire enfin les fonctions sociolinguistiques jouées par les langues dans la vie quotidienne de la population de cette commune de Buganda.

0.5. L'état de la question

La sociolinguistique n'a pas encore fait l'objet de plusieurs recherches au Burundi. De vastes terrains restent encore à étudier en cette matière.

Néanmoins, quelques travaux sociolinguistiques commencent à voir le jour, même si leurs auteurs se bornent uniquement aux milieux urbains, scolaires ou même industriels. C'est notamment le cas des mémoires suivants :

- *Etude lexico-sémantique d'un langage de métier : cas de la Société Sucrière de Moso* , présenté par Joseph GATOTO ;
- *Etude sociolinguistique de la ville de Rumonge*, présenté par NZIGAMIYE(D).

- *Etude lexico-sémantique du langage scolaire : cas de deux petits séminaires (Buta et Kanyosha)* , présenté par NDAYIZEYE Daphrose.

Le mémoire de NDAMIYE (G)[5] est une première tentative d'approche sociolinguistique couvrant toute la commune. Cette étude aurait pu être beaucoup plus intéressante si la commune n'avait pas une population homogène.

Notre milieu d'enquête a la particularité d'avoir été, depuis les années 60, une terre de refuge des étrangers.

Les différentes variétés linguistiques existant dans la commune de Buganda sont le résultat d'un brassage des populations .La tâche qui nous préoccupe est de pouvoir déceler les mécanismes ou les raisons qui sous-tendraient l'emploi d'une langue à la place de l'autre, dans la communication.

0.6. Les grandes articulations du travail

Le présent travail s'articule sur deux chapitres. Le premier présente les cadres théorique et méthodologique.
Dans le cadre théorique, nous essayons de définir la sociolinguistique, cette discipline au sein de laquelle figure notre sujet d'étude, de présenter son objet ainsi que d'autres concepts qui s'y rapportent comme le bilinguisme, la diglossie, l'emprunt et le métissage linguistique, cela en confrontant différents points de vue émis par différents auteurs.

Dans le cadre méthodologique, nous déterminons le type d'outils convenables pour recueillir les données sur le terrain d'enquête. Ainsi, après avoir présenté le milieu dans lequel a eu lieu notre enquête, nous avons défini les techniques par lesquelles nous avons mené nos investigations et avons indiqué le type d'instrument à l'aide duquel nous avons recueilli les données.

Le deuxième chapitre de notre travail concerne la présentation et l'analyse interprétative des résultats.

---

[5]NDAMIYE(G), *Contribution à l'étude du comportement linguistique en milieu rural : exemple de la commune Rusaka,* Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1989.

Il expose en grande partie une analyse sociolinguistique des résultats obtenus de l'enquête. C'est aussi dans ce chapitre que nous donnons notre point de vue de la situation sociolinguistique qui règne actuellement dans la commune de Buganda.

Enfin, une conclusion générale, qui n'est autre que la réponse au problème posé dans l'introduction générale, clôture notre travail.

La commune de Buganda est subdivisée en deux zones et douze collines de recensement réparties comme suit :

Zone Gasenyi	Zone Ndava
Gasenyi 1	Nyamitanga
Gasenyi 2	Nimba
Kaburantwa	Mwunguzi
Ruhagarika	Muremera
Cunyu	Kansega
Murambi	Ndava-village

Cette commune qui fait l'objet de notre enquête est située au Sud-Ouest de la province de CIBITOKE. Au Nord-Ouest, la commune de Buganda fait frontière avec la commune Rugombo, au Sud, avec la commune Gihanga de la province BUBANZA , à l'Est, avec la commune Bubanza, au Nord et au Nord-Est avec la commune Murwi. Enfin, à l'Ouest, la commune Buganda fait frontière avec la République Démocratique du Congo.

Après cette brève description géographique de la commune de Buganda, il s'avère nécessaire de retracer son évolution au point de vue sociologique, avant de s'interroger ensuite sur l'évolution de sa population sur le plan sociolinguistique.

I.1.2. Bref aperçu historique du peuplement de la commune Buganda

Depuis les années 1960, notre milieu d'enquête était peuplé par les nationaux et les étrangers. Ces derniers provenaient essentiellement du Congo limitrophe. Nous devons cette information à un de nos enquêtés qui nous l'a affirmé dans ces propos :

> *« Benshi mu bantu baba aha i Buganda, bari abakongomani hamwe rero n'imvukira zongaha nyene .»*[6]

(Nombreux parmi les gens qui vivaient ici à Buganda étaient des Congolais ainsi que les natifs d'ici-même).

[6] *Propos d'un informateur*

Les causes de l'immigration dans notre milieu d'enquête sont d'ordre politique et économique pour ces Congolais selon les propos de la plupart de nos informateurs qui convergent sur l'idée que ces « Bakongomani » avaient fui les troubles sociopolitiques qui prévalaient dans leur pays respectif vers les années 1963. D'autres étaient attirés par des activités économiques florissantes des marchés de Gasenyi, Kagunuzi et Nyamitanga.

Parmi les nationaux venus d'autres régions du pays, certains ont été séduits par les richesses du milieu, favorable à la culture vivrière, industrielle, maraîchère et fruitière. On citerait notamment le manioc, la patate douce, la banane, le haricot, le maïs, le riz, le sorgho, le soja, les arachides, le coton, la tomate, etc. D'autres provenaient des régions à terre stérile, ce qui les repoussait vers cette région encore fertile.

Un de nos enquêtés en dit quelque chose :

> *« Ngaha iwacu isi yamye imera kuva na kera ; nico gituma n'abantu bava mu ntara za ruguru bagashima kuza kwibera ino. »*[7]
>
> (Ici chez nous, la terre est fertile depuis longtemps. C'est pourquoi même les gens préfèrent quitter les provinces du nord pour venir habiter ici).

Il conviendrait de signaler que la population de la commune Buganda et celle de la République Démocratique du Congo limitrophe, entretiennent des relations diverses, à tel point que les voyages et les mouvements effectués entre les deux endroits n'exigent aujourd'hui aucun contrôle administratif. Ces relations sont à la fois économiques et sociales. Le commerce et la visite des amis et des familles occasionnent des déplacements permanents vers l'un ou l'autre endroit.

La situation géographique de la commune de Buganda fait qu'elle soit la cible des mouvements des populations diverses, d'où la confrontation des parlers étrangers avec le kirundi, ce qui conduit sans doute à un multilinguisme.

---

[7] *Propos d'un informateur*

A cet effet, il s'avère important d'identifier l'attitude et le comportement des locuteurs vis-à-vis des langues employées dans cette localité et de voir la motivation du choix de telle ou telle autre langue, dans tel ou tel autre lieu, à tel moment et en face de tel interlocuteur.

I.2. Fondement théorique de l'étude

Dans notre travail, nous avons jugé bon d'élucider les concepts-clés utilisés tout au long de son évolution afin d'en permettre une compréhension conforme à notre pensée. Nous nous sommes inspirés de PUREN :

> *« Tout auteur d'une étude de quelque ampleur, se voit contraint de commencer par définir d'emblée, et d'une manière définitive personnelle, un certain nombre de termes-clés.»*[8]

Les concepts que nous aurons ainsi à clarifier sont ceux qui se trouvent dans l'intitulé de notre travail.

I.2.1. La sociolinguistique

Le concept de « sociolinguistique » réfère à un terme dont l'univers sémantique reste encore difficile à cerner, et qui a donné lieu à plusieurs définitions, différentes les unes des autres. J.A.FISHMAN conçoit la sociolinguistique comme suit :

> *« Une science qui, entre autres, s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs. Elle s'efforce de définir le comportement des locuteurs vis-à-vis de la langue.»*[9]

La sociolinguistique s'occuperait d'un grand nombre de problèmes, entre autres les attitudes et les usages linguistiques, les normes de la langue et de comportement, sans ignorer les modifications et changements que subissent ces normes.

---

[8] PUREN(G), *Histoire des méthodes de l'enseignement des langues*, Paris, Clé international, 1988, P.17
[9] FISHMAN,(J.A), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, Bruxelles, LABOR,PUF,1962 ,P.60

Le même FISHMAN dira ceci à ce propos :

> *« La sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement, au sein d'une communauté linguistique.»*[10]

Cette idée de FISHMAN semble se rapprocher de celle de W.LABOV :

> *« Le terme sociolinguistique est le plus imprécis, recouvrant d'un auteur à l'autre, d'un ouvrage à l'autre, d'une école à l'autre, des travaux et des programmes très divers ; jusqu'à se confondre souvent avec la sociologie du langage, la linguistique sociale, et l'ethnolinguistique etc.»*[11]

O.DUCROT quant à lui définit la sociolinguistique comme suit :

> *« La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques des clivages sociaux. Elle doit procéder à des descriptions parallèle s, indépendantes l'une de l'autre .D'un côté, on a les structures linguistiques, d'un autre les structures sociales, et ce n'est qu'une fois ces descriptions préalables achevées qu'on peut confronter les faits de chacun des deux ordres.»*[12]

Il semble donc être difficile de donner une définition unique de la sociolinguistique, mais il est remarquable que beaucoup d'auteurs en orientent la compréhension vers la langue et la société, tout en insistant sur les rapports qui doivent exister entre les phénomènes linguistiques et les phénomènes sociaux. Cela montre sans doute que la sociolinguistique ne peut s'occuper des phénomènes linguistiques sans faire référence aux phénomènes sociaux, car les deux entités sont intimement liées.

---

[10] FISHMAN,(J.A),*op.cit* . P.20
[11] LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, Edition de Minuit,1989,P.228
[12] DUCROT (O) et TODOROV (T), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1973, P.84

La sociolinguistique est par conséquent une science ayant comme principale préoccupation, les effets du social sur le langage et inversement, ainsi que les conséquences qui en découlent, dans une société en communication.

I.2.2. Objet de la sociolinguistique

La sociolinguistique est une science qui a pour tâche de savoir qui parle quelle langue, à qui, où, comment ? Pourquoi ? Elle s'intéresse à l'usage de la langue et à ses locuteurs dans la vie quotidienne. Elle se propose de déterminer le nombre des langues parlées dans un milieu donné, le statut des langues et leurs locuteurs, des rapports entre les langues parlées dans une aire donnée, à savoir les relations soit de concurrence, de complémentarité ou de dominance, etc. La sociolinguistique tâche également d'identifier les langues vernaculaires. Nous lisons, sous la plume de M.DIEU et alii ce qui suit :

> *« Une langue véhiculaire est une langue utilisée comme moyen de communication par différentes communautés linguistiques, y compris celle qui la porte comme langue maternelle.»*[13]

La sociolinguistique étudie par ailleurs les locuteurs dans leur relation linguistique avec le milieu. Elle a pour objet de déterminer dans sa synchronie, des correspondances entre structures sociale et linguistique et du point de vue diachronique elle détermine les facteurs sociaux dans les changements linguistiques.

La sociolinguistique étudie également les variations et les juxtapositions des parlers dans le milieu social ; l'analyse des relations entre les caractéristiques linguistiques des populations, l'évolution des langues et de leurs locuteurs qui exerce une influence indirecte sur les langues. Elle étudie aussi de quelle manière les changements dans le processus et l'influence réciproque des réseaux de locuteurs peuvent modifier l'extension, la complexité de leurs répertoires verbaux.

Bref, la sociolinguistique tâche de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques.

---

[13]DIEU(M), RENAUD(P) et alii, Structure et Méthodes in *Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale*,Yaoundé, ACCT :CERDOTOLA, 1983, P.85

Elle s'efforce de les déterminer et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même. Cette branche de la linguistique emploie la langue comme un système d'indices sociologiques.

Elle s'attache à l'établissement des règles et des lois de la société en vue de la détermination du comportement linguistique de la communauté car on ne peut pas comprendre une langue hors de la vie sociale de la communauté qui la parle. C'est dans ce même angle de raisonnement que William LABOV souligne ceci :

> *« La forme du comportement linguistique se modifie rapidement en même temps que la position sociale du locuteur. C'est cette malléabilité du langage qui fait son utilité comme indicateur du changement social.»*[14]

La sociolinguistique étudie aussi les jugements que la société porte sur l'utilisation de la langue. C'est dans ce sens que le *Grand Larousse de la langue française* nous donne ici le témoignage le plus déterminant sur l'objet de la sociolinguistique :

> *« Dans la mesure où l'un des principaux buts est de mettre en évidence les rapports de cause à effet qui se sont établis entre les divisions de la société en classes et groupes d'un côté, les variétés de la langue et de son utilisation de l' autre, la sociolinguistique fait intervenir parmi les facteurs, l'état social de celui qui parle et l'état social de celui à qui on parle, les conditions sociales de l'échange linguistique, la façon dont on se sert de la langue dans la vie en société. Ce qu'on pense du comportement verbal, c'est dire que toute linguistique faisant intervenir ces facteurs est sociolinguistique.»*[15]

Grosomodo, la sociolinguistique traite des facteurs sociaux et de leur interaction avec les langues. Elle inventorie les langues et leurs variétés, mais également elle détermine le nombre de locuteurs, leur localisation et leur répartition dans l'espace.

---

[14]LABOV (W), op.cit .p176

[15] *Grand Larousse de la langue française*, Paris,Librairie-larousse, 1975, P.5559

Après ces multiples approches de définitions de la sociolinguistique et de son objet, il est opportun d'aborder les domaines de recherche en sociolinguistique, pouvant ainsi nous aider dans notre pratique.

I.2.3. Domaine de recherche de la sociolinguistique

En sociolinguistique, les domaines les plus typiques qui déterminent le champ de recherche sont la micro sociolinguistique et la macro sociolinguistique. Les différences d'objet que se fixe le chercheur distinguent les deux niveaux d'étude.

a) La micro sociolinguistique.

La micro sociolinguistique est une branche plus proche de la linguistique que de la sociologie. Elle s'attache à l'étude de la langue dans le souci de déterminer les interférences, les emprunts, etc. ; rencontrés dans une conversation ou dans les discours mixtes en général .Cela veut dire qu'elle attache une grande importance à la conversation de l'individu situé dans son groupe.

Les analyses micro sociolinguistiques se situent au niveau des actes de la parole, car dans l'échange de paroles entre deux ou plusieurs personnes formant un groupe, dès qu'un individu s'adresse à un autre ou à plusieurs, son discours est lié à un statut social qui se trouve inscrit d'une manière ou d'une autre dans la forme même de ce qu'il dit. C'est à ce propos que GAFARANGA avance ceci :

> *«La micro sociolinguistique s'intéresse aux conversations afin de déceler la covariance entre certains faits linguistiques constatés et les paramètres sociaux. »*[16]

b) La macro sociolinguistique

La macro sociolinguistique constitue en vaste terrain de recherche. Contrairement à la micro sociolinguistique, elle est plus proche de la sociologie que de la linguistique.

---

[16] GAFARANGA BURIGANDE, *la situation sociolinguistique à Goma,* Mémoire, UNAZA, 1981, p.7

Elle se propose d'examiner les aptitudes des usagers envers leurs langues, la hiérarchie sociale et la constitution de la norme linguistique dans une région déterminée.

Selon Joshua FISHMAN,

> *«La sociolinguistique est nécessairement intéressante pour les chercheurs qui s'occupent de déterminer les relations des rôles fonctionnellement différentes existant au sein d'une communauté donnée... »*[17]

Alors que la macro sociolinguistique, pour sa part *« s'intéresse à la mise en valeur de ces relations en montrant les différentes proportions des contacts personnels et transactionnels, au moyen de données fournies par la langue parlée »*[18]

La macro sociolinguistique examine donc l'aire d'extension et d'influence des langues et en fait d'inventaire, le statut des langues de leurs locuteurs et leur champ macro fonctionnel. Notre travail s'inscrit en grande partie dans ce domaine : d'une part, nous nous proposons d'inventorier les langues qui sont en usage à Buganda, et d'autre part, nous examinons les attitudes et les comportements linguistiques affichés par les locuteurs envers ces dernierères.

A savoir que les deux niveaux d'étude de la sociolinguistique ont un point de convergence dans la mesure où tous les deux font intervenir le sujet parlant.

I.2.4. Le bilinguisme

Le bilinguisme est un concept de la sociolinguistique caractérisé par l'usage simultané de deux ou plusieurs langues par un individu ou par une collectivité. Ce comportement linguistique apparait au moment où d'autres langues s'ajoutent à une langue maternelle ou première.

D'après le *Dictionnaire de linguistique,*

> *« Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlant sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. »*[19]

---

[17] FISHMAN (J .A), *Op.cit*,p.55
[18] FISHMAN (J .A), *Op.cit,p.*60

Il résulte de ce fait un mélange de deux langues, qui fonctionnent concurremment, mais on parlera de véritable bilinguisme si les deux langues en usage chez le même individu sont d'usage courant.

Ainsi, le même dictionnaire tient à préciser ceci :

> *« Dans le cas du déplacement massif de la population ou de contacts de langues à des frontières politiques ou linguistiques, le bilinguisme est la situation dans laquelle chacune des communautés (parfois l'une seulement) tout en donnant à sa propre langue en caractère officiel, est conduite à pratiquer assez couramment de l'autre communauté. »*[20]

Toujours dans l'esprit de définir le terme de bilinguisme, l'*Encyclopédia universalis* donne l'explication suivante :

> *« L'on doit nommer bilingue tout usager de deux langues distinctes, quel que soit le statut politique de chacune d'elle »*[21]

A ces définitions pertinentes, il convient d'ajouter la position de Maurice HOUIS :

> *« La situation multilingue le plus courant est celle où à l'intérieur d'une communauté linguistique, des groupes plus ou moins larges et homogènes connaissent et utilisent deux langues, avec une égale ou inégale compétence. L'une est la langue maternelle que nous préférons appeler langue première (LgI), chronologiquement antérieure à la langue seconde (Lg II) »*[22]

Il ressort de cette définition de Maurice HOUIS que le bilinguisme est l'usage de deux langues différentes dont la première est la langue maternelle, et la seconde une autre langue acquise spontanément ou par la scolarité.

---

[19] DUBOIS, GIACOMO et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p .65
[20] DUBOIS, GIACOMO et alii, *op. cit*, p.66
[21] *Encyclopédia universalis*, vol 13
[22] HOUIS (M), *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971

MARTINET de son côté, dit ceci :

> *« Il y a bilinguisme dans le cas où un même individu manierait deux langues avec une égale perfection, qui n'aurait rien en commun avec celle où l'individu parle, parfois avec une grande facilité, une ou plusieurs langues autres que la première apprise, la langue dite maternelle.»*[23]

Dans tous ces cas, la connaissance de la langue seconde vise une efficacité dans la conversation ou dans le travail. Ainsi, tout cela conduit à ce que HOUIS appelle bilinguisme d'opportunité (LgI >LgII),bilinguisme de complémentarité (LgI=LgII) et le bilinguisme généralisé (Lg < Lg II).

GAFARANGA quant à elle distingue quatre types de bilinguisme à savoir :

a) Le bilinguisme précoce : quand un enfant commence à pratiquer simultanément deux langues ;
b) Le bilinguisme tardif : l'enfant commence à parler une langue et après quatre ans il commence à parler d'autres langues ;
c) Le bilinguisme équilibré : l'individu se montre à l'aise dans la pratique de deux langues ;
d) Le bilinguisme symétrique : quand un individu maîtrise de la même manière deux ou plusieurs langues.[24]

Quant à SIGUAN et MACKEY, ils suggèrent d'appeler *« bilingue, la personne qui, en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue et qui est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances avec une efficacité semblable »*[25]

---

[23] MARTINET (A), *Eléments de linguistique génér*ale, Paris, Armand Colin, 1974, p.167
[24] GAFARANGA (B), *op.cit*, p.20
[25] SIGUAN (M) et MACKEY (W.F), *Education et bilinguisme*. Delachaux et Niestlé, UNESCO, 1986, p.11

I.2.4.1. Les caractéristiques du bilinguisme

a) L'indépendance des codes

La possession de deux codes distincts, la possibilité d'utiliser l'un ou l'autre selon les circonstances, signifie que le bilingue sépare ces deux codes. Quand il utilise la langue A, il émet des sons, produit des mots et constitue des phrases selon les règles appartenant à cette langue.

Avant d'émettre chaque son, de produire chaque parole ou de construire chaque phrase, le bilingue ne doit pas choisir parmi les possibilités que deux systèmes lui offrent. Au contraire, il ne doit retenir que ceux du système qu'il est en train d'utiliser. Le bilingue évite tout recours à l'autre langue.

b) L'alternance des langues

L'alternance des codes, elle aussi, est l'une des stratégies utilisées par les locuteurs bilingues. Selon GROSJEAN, l'alternance des langues se définit comme étant :

> *« L'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues dans la même parole ou conversation »*[26]

L'individu bilingue passe rapidement, et en apparence sans effort, d'un système linguistique à un autre en fonction des changements dans les circonstances environnantes. Ainsi, deux personnes qui parlent la langue A mais connaissent aussi la langue B, peuvent passer automatiquement à la langue B dès qu'une personne qui ne connait que cette langue se mêle à la conversation. L'alternance des langues diffère donc du mélange des langues en ce sens qu'il n'y a pas de langue de base. Les niveaux lexical et grammatical ne subissent aucune déformation car toutes les parties restent intactes.

c) La traduction

La caractéristique la plus importante du bilinguisme, c'est que non seulement il possède deux systèmes linguistiques distincts, mais encore qu'il est capable d'exprimer les mêmes signifiés dans les deux systèmes. Il peut traduire un texte de la langue A à la langue B.

---

[26] GROSJEAN cité par HAMERS (J.F) and BLANC (M.H.A), *Bilinguality and Bilinguism* , Cambridge, University Press, 1972, p. 24

I.2.4.2. Le bilinguisme équilibré

L'acquisition de deux systèmes linguistiques différents fait naître de nouveaux concepts. Ainsi, les psychologues et les psycholinguistes disent que le bilinguisme est équilibré quand :

a) L'individu ne fait preuve d'aucune inhibition sociale dans son usage soit de l'une, soit de l'autre langue dans les situations qui conviennent.
b) Il s'exprime dans des circonstances de la vie quotidienne tout aussi couramment, dans chaque langue, que ses semblables unilingues.
c) Son expression ne souffre systématiquement d'interférences, ni phoniques, ni syntaxiques, ni culturelles.

En effet, la situation de bilinguisme équilibré est une situation idéale dans la mesure où la compétence bilingue d'une personne ne dépend pas seulement de la structure des langues, elle dépend aussi des conditions d'acquisition de la seconde langue et des comportements individuels de chaque locuteur.

I.2.4.3. Les conséquences du bilinguisme

Le bilinguisme est à la base des emprunts, du métissage linguistique et des interférences linguistiques.

a) L'emprunt

Dans un environnement linguistique, il s'avère indispensable d'utiliser plusieurs langues afin de mieux communiquer. Ainsi l'emprunt est un phénomène fréquent quand il y a contact entre deux ou plusieurs langues. C'est un procédé simple auquel on recourt quand on manque un mot adéquat à utiliser. Un locuteur fait passer un mot tiré d'une langue dans une autre. A ce propos CALVET dit :

> *« L'emprunt est le plus souvent la trace d'un statut de domination linguistique. Il est présenté comme preuve de l'incapacité des langues indigènes à traduire le monde moderne. »*[27]

[27] CALVET(L.J), *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974, p.88

Il continue en disant :

> *« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou en trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »*[28]

Très peu de langues échappent à l'emprunt car avec le développement du monde moderne, il y a création de nouvelles notions que la langue n'avait pas prévues. D'où on fait souvent recours aux emprunts pour désigner ces notions afin de pouvoir communiquer avec l'entourage.

Dans cette même logique, OTTO JESPERSEN précise ceci :

> *« Aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés, parce qu'aucune nation n'a jamais vécu complètement isolée. Les contacts avec d'autres nations mènent inévitablement à des emprunts, bien que leur nombre puisse varier considérablement. »*[29]

L'emprunt est donc un phénomène sociolinguistique tellement fréquent qu'il est rare d'voir une langue qui n'a intégré dans son lexique aucun mot étranger. Ce phénomène résulte des contacts linguistiques qui finissent par enrichir une autre langue. Cependant, le processus d'emprunt ne dépend pas seulement des contacts linguistiques. D'autres facteurs y interviennent. On citerait à titre d'exemples, des facteurs d'ordre ethnique, démographique, commercial, religieux, industriel, prestigieux, etc. A ce sujet, CALVET dit ceci :

> *« L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre. »*[30]

---

[28] CALVET (L.J),*op.cit*, p. 88
[29] OTTO JESPERSEN, *Nature, évolution et origine du langage*, Paris, Payot, 1976, pp.201-202
[30] CALVET (L.J),*op.cit*,p.88

Tous ces facteurs ci-haut mentionnés sont importants dans ce processus d'emprunt aussi longtemps qu'un locuteur d'une langue première entre en contact avec un domaine qui lui est étranger. Dans ce cas, le locuteur aura besoin de maîtriser certaines notions de ce domaine pour mieux être compris.

Signalons que le phénomène d'emprunt linguistique se distingue de celui d'interférence linguistique par le fait que l'utilisation de l'emprunt est consciente alors que la production des interférences est inconsciente. MACKEY(W.Y) nuance ces deux notions en disant ceci :

> *« L'emprunt est le trait de la langue tandis que l'interférence linguistique est le trait de la parole, l'un étant collectif et contingent, l'autre individuel et systématique.»*[31]

b) Le métissage linguistique

Le métissage linguistique est un phénomène qu'on trouve souvent dans les milieux qui parlent plusieurs langues. Dans ces milieux, il semble rare pour un locuteur de produire un discours homogène. C'est un phénomène très fréquent et tellement enraciné que les locuteurs sont inconscients de son utilisation fréquente. Ces phénomènes s'observent, la plupart du temps, dans les milieux urbains à cause de la présence des gens de beaucoup de nationalités. Sur ce, Maurice HOUIS dit ceci :

> *« Le milieu urbain n'est pas garant de la pureté de la langue, il est au contraire le lieu où les locuteurs mettent la langue à l'épreuve des emprunts et des interférences.»*[32]

Plusieurs définitions ont été proposées sur le métissage linguistique. Ainsi, selon SESEP, le métissage linguistique est :

> *« Le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un acte de langage linguistiquement hétérogène. »*[33]

---

[31] MACKEY (W.F), *op.cit.* p.569
[32] HOUIS (M), *op cit.* p.158
[33] SESEP(N), Quelques hypothèses sur la définition du métissage linguistique, in *Linguistique et Société* n°9, 1975, p.55

Nous lisons encore sous la plume du même SESEP que :

> *« Le métissage linguistique peut être défini comme étant l'utilisation de deux codes dans une même phrase »*[34]

Par ailleurs, l'*Encyclopedia Universalis* quant à elle avance ceci :

> *« Le métissage linguistique consiste en la succession dans la même phrase de deux ou plusieurs langues (...). Dans certaines situations, les bilingues en arrivent à un point où un locuteur ne peut produire une phrase complète et parfois même une proposition ou un syntagme autonome, qui puisse être attribué, selon le critère grammatical, à une seule langue »*[35]

Les mots empruntés dans une langue dominante interviennent pour permettre d'exprimer les différentes opinions avec beaucoup d'efficacité.

En analysant les avis et considérations de ces auteurs explorés ci-dessus, nous constatons que le métissage linguistique est un phénomène qu'on trouve généralement chez les individus plurilingues. C'est un phénomène linguistique qu'on peut taxer d' « inconscient », c'est-à-dire que le locuteur ne s'en rend même pas compte. C'est un processus qui vient automatiquement chez lui.

Les conséquences du bilinguisme ne s'arrêtent pas au métissage linguistique. Il vaut la peine d'évoquer d'autres concepts qui lui sont proches et qui sont parfois à l'origine des problèmes graves pour l'apprentissage d'une langue seconde. C'est le cas des interférences linguistiques.

c) Les interférences linguistiques

Les interférences linguistiques, comme les emprunts, sont également le résultat des contacts des langues. Concernant cette notion, DUBOIS et alii précisent ceci :

> *« Il y a interférences quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B »*[36]

---

[34] SESEP(N), *op.cit.* p.28
[35] *Encyclopedia Universalis*, V.13, 1990, p.85
[36] DUBOIS (J) et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p. 259

Ce phénomène de mélange des langues comme nous venons de le voir là-haut, est donc fréquent surtout au niveau phonétique, grammatical et lexical

- **Le niveau phonétique :**

L'interférence phonétique est un phénomène linguistique qui apparaît quand un locuteur bilingue, n'ayant pas encore maîtrisé la seconde langue, transfère les sons de la langue maternelle vers cette langue seconde.
Par exemple : *Les souliers à haut talon.*
Ici, au lieu de prononcer « *talon* » [$tɑlõ$], certains Burundais prononceront [$tɑl$].

Dans ce cas, la production d'interférences montre qu'ils ne maîtrisent pas bien le système phonétique de la seconde langue. La tendance est de remplacer ces sons qui lui sont étrangers par ceux de sa langue maternelle proches.

- **Le niveau grammatical :**

La structure grammaticale peut être aussi affectée par le phénomène d'interférences linguistiques provoquées par le contact entre deux langues. On dira qu'il y a interférence grammaticale lorsqu' on fait intervenir, dans une langue habituelle, des autres formes de constructions attestées dans une autre langue.

D'après le linguiste WEINREICH (U) :

> *« Une interférence grammaticale a eu lieu lorsque les modalités d'ordre, d'accord, de sélection et de modification automatique appartenant au système de la langue S sont appliquées à des segments à peu près équivalents de la langue C, sans en respecter les normes ou quand les modalités grammaticales obligatoires de C sont omises faute de modèle équivalent dans S .»*[37]

Ainsi, l'emploi inexact des prépositions, des déterminants, des pronoms, de l'accord, de mode, du temps, etc.se remarque à ce niveau.

---

[37] WEINREICH (U), Unilinguisme et multilinguisme in *Le langage*, Collection de la pléiade, pp. 658-359

- **Le niveau lexical :**

Le contact de langues produit également des interférences lexicales. On dit qu'il y a interférence au niveau lexical, lorsque le locuteur remplace d'une façon inconsciente le mot de sa langue par celui de l'autre langue.

Dans cet ordre d'idée, MISAGO Manoah Jaël, citant MOREAU, dit ceci :

> *« On parlera d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue remplace, de façon inconsciente, un mot de la langue perlée par un mot de son autre langue. »*[38]

Example: Imbere y'ugufungura, banza usuzume ko intoke zawe ziri propres.

Nous pouvons ainsi dire que ce phénomène d'interférence lexicale est le moment initial d'un emprunt à venir, c'est-à-dire qu'il constitue un stade embryonnaire du phénomène d'emprunt. L'intégration d'un mot et sa stabilité sous la forme définitive de l'emprunt se réalise par étapes. Avec le temps, le mot emprunté finit par adopter une forme définitive et admise par la langue emprunteuse.

I.2.5. La diglossie

Dans une communauté déterminée, on dit qu'il y a diglossie lorsqu'il y a usage de deux langues ou plus, pour les communications internes.

Selon CALVET, il y a diglossie lorsque :

> *« deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté de façon relativement stable et lorsqu'il existe une variété superposée, plutôt divergente et hautement codifiée, qui véhicule un corpus écrit abondant .Cette variété apprise à l'école est utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles, mais n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire. »*[39]

---

[38] MOREAU (M.L.) citée par MISAGO (M. J.), *Comportement linguistique en milieu professionnel . cas de la COTEBU, Mémoire*, U.B, 2007, p. 26

[39] CALVET (L. J), *op. cit.* p. 45

En effet, à l'intérieur d'une société, l'utilisation de plusieurs codes distincts et leur maintien stable plutôt que le remplacement de l'un par l'autre après un temps quelconque, dépendent des services rendus par l'un différent des fonctions attribuées à l'autre code. A titre d'exemple, un tel code peut être utilisé pour porter et exprimer un ensemble d'attitudes, de valeurs et de comportements, au moment où tel autre code exprime et véhicule un autre ensemble, de comportement, de valeurs, etc., tout cela étant accepté comme culturellement légitime et complémentaire.

D'une façon globale, nous pouvons dire que le phénomène diglossique est similaire à celui du bilinguisme social, du moment que, dans une communauté multilingue, le choix d'un code est fonction de l'endroit, du sujet, du moment et de l'interlocuteur. Ainsi, un étudiant qui se trouve au cabaret avec son professeur ne sera pas gêné de dialoguer avec lui en kirundi alors que le même étudiant s'abstiendra de lui parler dans la même langue une fois arrivé dans l'auditoire.

Cela nous conduit à l'idée d'un appareil conceptuel au moyen duquel nous discernerions les structures sociales régissant l'emploi d'une langue plutôt que d'une autre, particulièrement au niveau des interactions au sein d'un groupe limité.

Ajoutons pour clore ce paragraphe que les systèmes administratifs reconnaissent plusieurs langues avec des statuts différents. Les pays francophones en sont témoins : à côté des langues maternelles respectives, il existe plus ou moins des groupes diglossiques utilisant le français souvent élevé d'ailleurs au titre de la langue officielle.

Dans ces pays, comme le déclare NTAHONKIRIYE :

> *«(...), le français assurant les communications institutionnalisées (administration, enseignement, économie et finances, médias) tandis que les langues locales assurent les communications individualisée.»*[40]

[40] NTAHONKIRIYE (M), « Alternance de langues et conflit linguistique : Analyse des alternances intra lexicales produites par les bilingues français-kirundi » in *Revue québécoise de linguistique*, 1999, pp. 89-106



Le Burundi n'est pas non plus épargné par cette situation diglossique. Depuis la période de domination coloniale, la langue française était prise comme une langue d'administration, d'enseignement et des affaires et le demeure même actuellement malgré le parallélisme établi par l'article 5 de la constitution du 18 mars 2005, qui reconnait le caractère officiel du Kirundi :

> *« La langue nationale est le kirundi. Les langues officielles sont le kirundi et toutes les autres langues déterminées par la loi. Tous les textes législatifs doivent avoir leur version originale en kirundi »*[41]

Cependant, la langue française au Burundi n'a jamais perdu son poids et le kirundi s'est vu utiliser uniquement et de façon prononcée dans la publication des textes juridiques.

En ce qui est de l'anglais et du kiswahili, ce sont des langues qui, actuellement, sont dites internationales et beaucoup de Burundais commencent à s'y intéresser. Ce sont des langues qui prennent le devant dans le domaine commercial des pays de la communauté Est Africaine dont le Burundi est membre.

I.3. Aspect méthodologique

La sociolinguistique est une science sociale. Or, l'enquête sociologique repose sur des questions et des témoignages. Elle n'a rien de commun avec l'enquête policière ou judiciaire et doit être prise ici au sens de recherche d'informations.

Cette recherche d'informations exige donc une méthodologie appropriée selon le type de problème que l'on veut étudier. De plus, l'enquête doit aboutir à des résultats fiables. Elle nécessite, à cet effet, un instrument de travail, c'est-à-dire une méthode par laquelle le chercheur pourrait parvenir à des résultats tangibles.

Au cours de notre enquête, nous avons procédé par ces trois grandes catégories de méthodes à savoir :

- La méthode d'observation ;
- La méthode d'interview ou entretien ;
- Le questionnaire.

---

[41] *Constitution de la République du Burundi*, Bujumbura, 18 Mars 2005 article 5

La combinaison de ces trois méthodes s'impose ici, dans la mesure où la sociolinguistique n'a pas encore trouvé une méthode qui soit exclusivement adaptée à son objet de recherche. Cela veut dire qu'une seule et même méthode ne peut suffire pour pouvoir mener à bien une enquête dans ce domaine. FISHMAN, à ce propos, précise ceci :

> *« Il serait téméraire d'affirmer qu'une seule et même méthode convient au rassemblement et à l'analyse des données. »*[42]

I.3.1. L'observation

Cette méthode consiste à observer le comportement d'un groupe, à saisir les relations sociales afin d'établir les rapports de formalité avec l'objet que l'on veut étudier. A ce point, Durand et Weil disent ceci :

> *« Les techniques d'observation se rapprochent du travail ethnographique qui requiert une longue familiarité sur le terrain, la prise de note, l'attention à l'imprévu, la constitution d'une grille d'observation afin de classer les données »*[43]

Dans notre travail, cette méthode nous a aidé à pouvoir analyser les relations interpersonnelles existant entre les populations de la commune de Buganda dans leur vécu quotidien, pour ainsi y déceler leurs attitudes vis-à-vis des locuteurs de telle ou telle autre langue. Elle nous a ensuite permis d'identifier les circonstances dans lesquelles des langues s'emploient alternativement ou parallèlement dans la communication courante des gens de cette localité. C'est une méthode qui nous a servi d'outil indispensable surtout dans les milieux socioprofessionnels comme les marchés, les magasins, les écoles, les gars des bus, etc.

I.3.2 L'interview ou entretien

Cette méthode consiste à provoquer une conversation réglée entre l'enquêté et l'enquêteur. Ce dernier doit être muni d'un guide d'entretien avec des consignes précis. L'interview se caractérise par les types de questions auxquelles l'enquêté est invité à répondre librement mais sans digression.

---

[42] FISHMAN (J. A), *op. cit.*, p. 69
[43] DURAND (J. P) et WEIL (R), *Sociologie contemporaine*, Paris, Ed. Vigot, 1989, p. 307

C'est l'avis de GRAWITZ et PINTO :

> « *Il s'agit d'une forme de communication entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objectif précis(...). Et au sens technique du mot, c'est un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé* »[44]

Au cours de notre enquête, l'interview nous a été utile dans la mesure où elle nous a permis de recueillir les informations dans des conditions qui garantissent leur fiabilité. En effet, nous avons tenu à expliquer à nos informateurs le bien-fondé de notre enquête afin de gagner confiance. Avec des questions ouvertes, c'est-à-dire des questions auxquelles nos enquêtés répondaient selon leur compréhension, cette méthode d'interview nous a permis de découvrir certaines réalités, surtout en rapport avec l'historique de la commune Buganda, les langues utilisées, leurs statuts et nous a aidé à déterminer les attitudes des locuteurs vis-à-vis de ces langues.

I.3.3. Le questionnaire

Le questionnaire a constitué l'outil majeur de notre enquête. Lors de son élaboration, nous nous sommes basé sur nos hypothèses et nos objectifs. C'est l'outil qui nous a intéressé car il offre à l'informateur une plus grande liberté et un temps suffisant pour revoir la forme et le contenu de ses réponses.

Le questionnaire écrit est maniable. L'informateur le manipule à son gré, d'autant plus qu'il se l'approprie pendant un certain temps. Cela est plus important du moment que, pour certaines questions, l'informateur sera appelé à rédiger.

Sur ce point, JAVEAU précise ceci :

> «*De la manière la plus générale, le questionnaire se présentera comme un document sur lequel sont notées les réponses ou les réactions d'un sujet déterminé (l'enquêté).* »[45]

---

[44] GRAWITZ (M) et PINTO (R), *Méthodes de sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1984, p. 37
[45] JAVEAU (C), *L'enquête par questionnaire*, Paris, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1971, p. 14

Le questionnaire est aussi avantageux dans la mesure où il facilite le dépouillement. Vous saurez qu'il existe deux types de questionnaires : le questionnaire d'administration indirecte où l'enquêteur note les réponses de l'enquêté et le questionnaire d'administration directe où le sujet (l'informateur ou l'enquêté) note lui-même ses réponses.

En ce qui nous concerne, nous avons privilégié le questionnaire d'administration directe, dans le souci de pouvoir respecter la libre expression de nos informateurs. Signalons enfin que le questionnaire a été administré à des enquêtés qui savaient lire et écrire.

S'agissant des types de questions à poser, on en distingue deux : « les questions à réponses fermées » où le sujet doit simplement opérer un choix parmi plusieurs réponses qui lui sont proposées. Ces types de questions ont cet avantage qu'elles permettent de guider le sujet et de lui faire envisager des possibilités qu'il aurait oubliées ou qu'il ignorait. La ressemblance ou la similarité des réponses à ces types de questions facilite le dépouillement.

Il existe aussi des « questions à réponses ouvertes » où l'enquêté formule sa réponse en utilisant son propre vocabulaire. Nous avons donc recouru à ces deux types de questions pour pouvoir arriver à nos objectifs.

I.3.4. L'échantionnage

On ne saurait passer sous silence l'échantillonnage, sachant que c'est l'une des opérations qui posent le plus souvent des problèmes.

En effet, dans une enquête sociolinguistique, il se pose souvent la question de détermination du nombre d'individus sur lesquels l'enquête va porter. Faut-il interroger tout le monde ? Pour nous, cela nous a été pratiquement impossible.

On ne pourrait pas parcourir toute la commune de Buganda, ménage par ménage, faute de certaines contraintes comme le manque de moyens financiers suffisants. De plus, nous cherchions à gagner du temps eu égard au temps qui nous était exigé pour produire ce travail.

Pour ce, notre enquête a porté sur un nombre limité de personnes, un groupe de personnes réunissant les caractéristiques de la population de notre milieu d'enquête, comme nous l'a inspiré DE LANDSHEERE :

> *« (...) choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait. »*[46]

Cette idée n'est pas éloignée de celle de Del Bayle qui définit l'échantillon comme suit :

> *« La partie qui sera effectivement étudiée et qui permettra par extrapolation de connaître les caractéristiques de la totalité de l'univers »*[47]

Cependant, tout échantillon se caractérise par sa représentativité et son caractère aléatoire. Il s'agit ici de prendre, dans chaque catégorie sociale, des sujets pouvant représenter valablement l'ensemble de la population considérée. Ce sont ces critères de base qui nous ont guidé dans la détermination de notre échantillon. Cela dans le souci d'obtenir des résultats généralisables sur notre milieu d'enquête. A ce propos, JAVEAU dit ceci :

> *« L'échantillon représentatif est appelé à donner une image fidèle de la composition, une sorte de miniature de l'ensemble à observer »*[48]

Ainsi, dans le souci de garantir ces critères ci-haut évoqués, nous avons choisi notre échantillon en tenant compte des variables sociologiques telles que l'âge, le sexe, la profession et le lieu d'origine des enquêtés.

Nous avons tenu compte de l'âge de l'informateur, sachant qu'il influence les opinions envers les langues et le choix du vocabulaire à utiliser. C'est une variable qui nous a permis de déterminer les groupes représentatifs de toutes les couches sociales (jeunes, vieux et adultes).

---

[46] DE LANDSHEERE, *Introduction à la recherche en éducation, 5è éd.*, Paris, Armand Colin, 1982, p. 382
[47] DEL BAYLE (L), *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1978, p. 48
[48] JAVEAU (C), *Enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, Paris, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1978, p.3

Le facteur sexe nous a aidé à saisir les propos fournis de tous les genres dans le but de favoriser une fiabilité des données. Cette variable est aussi nécessaire dans une enquête sociolinguistique sachant que des personnes de sexes différents peuvent ne pas avoir les mêmes motivations de l'apprentissage des langues en contact avec la langue maternelle.

La profession des informateurs est aussi une variable sociolinguistique qui fournit des renseignements sur le comportement linguistique. L'usage d'une langue est, dans une certaine mesure, tributaire de la profession. Nul n'ignore qu'il existe un vocabulaire technique qu'une personne acquiert avec le métier qu'il exerce.

En ce qui est de la détermination de l'effectif de notre échantillon, nous avons pris un nombre limité de la population, sachant qu'il n'y a pas de nombre réglementaire dans la constitution d'un échantillon. A ce propos, KARIKUNZIRA nous dit ceci :

> *« En principe, il n'y a pas de nombre réglementaire pour constituer l'échantillon »*[49]

Par ailleurs, un échantillon de faible dimension peut conduire à des résultats moins satisfaisants. L'avis est de JAVEAU :

> *« Aucun échantillon ne devrait comporte moins de trente individus »*[50]

Rappelons que la commune de Buganda est faite de deux zones, à savoir NDAVA et GASENYI, et chacune subdivisée en six collines de recensement .Nous avons ainsi limité notre enquête sur un effectif global de 80 informateurs que nous avons répartis par âge, par sexe, par profession, par niveau d'études ou de formation, et par lieu d'origine (nationalité).

Signalons pour terminer cette partie qu'en dehors de l'enquête sur terrain, notre travail nous a également exigé une recherche documentaire en consultant divers ouvrages à la bibliothèque et sur internet.

---

[49] KARIKUNZIRA (M), *Revue de l'Université du Burundi-Série Sciences Humaines n°2*, Service de la recherche des publications, Bujumbura, 1981, p.10

[50] JAVEAU (C), *op. cit.*, p.28

CHAPITRE II : PRESENTATION ET ANALYSE INTERPRETATIVE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Une enquête sociolinguistique est une entreprise dont on ne peut épuiser les ressources. D'ailleurs, cette entreprise est comparable à une bibliothèque où, lors de la recherche, il est difficile de parcourir tous les ouvrages qui s'y trouvent.

Rappelons sans tarder que nous avons choisi notre échantillon en tenant compte des variables sociologiques telles que l'âge, le sexe, la profession, le niveau d'études ou de formation et le lieu d'origine (la nationalité de l'informateur). Nous l'avons ainsi fixé à un effectif global de 80 informateurs.

II.1. Identification des enquêtés

Voici différentes questions qui nous ont permis de reconstituer le profil des personnes interrogées :

1. *Quel est votre âge ?*
2. *Quel est votre sexe ?*
3. *Quelles est votre profession ?*
4. *Quel est votre niveau d'étude ou de formation ?*
5. *Quel est votre lieu d'origine (nationalité) ?*

Les réponses qui nous ont été fournies à ces différentes questions sont réparties dans les tableaux suivants :

Tableau 1: Répartition des personnes interrogées, par âge et par sexe

Age		**sexe**			
Moyenne d'âge	**N**	**Hommes**		**Femmes**	
	80	**n**	**%**	**n**	**%**
Moins de 20 ans		9	11,25	3	3,75
De 20 ans à 35 ans		28	35	13	16,25
De 36 ans à 50 ans		14	17,50	8	10
Plus de 50 ans		4	5	1	1,25
TOTAL	**80**	**55**		**25**	

Concernant la variable âge, les personnes interrogées ont un âge situé entre moins de 20 ans et plus de 50 ans. De cela, on en déduit que la majorité de nos enquêtés a un âge de 20 ans à 35 ans. En effet, pour cette tranche d'âge, nous avons enregistré 41 informateurs (soit 51,25%) de l'échantillon total.

A l'analyse de ces données, le constant est que la population de la commune Buganda est jeune. A ce sujet, les données recueillies auprès du Ministère de l'Intérieur relèvent ceci :

> *« La tranche d'âges allant de 0 à 35 ans représente 65% de la population totale de la commune Buganda. »*[51]

En ce qui est du genre, les résultats figurant au tableau n°1 relèvent qu'il y a un certain déséquilibre. Sur un effectif de 80 personnes interrogées, nous avons enregistré un effectif de 25 femmes (soit 31,25%) contre un effectif de 55 hommes (soit 68,75%).

Tableau 2: Répartition des personnes interrogées par profession

Profession des enquêtés	**N**	**Hommes**		**Femmes**	
		n	**%**	**n**	**%**
Cultivateurs		26	32,50	11	13,75
Commerçants		19	23,75	6	7,50
Fonctionnaires		5	6,25	2	2,50
Elève/Etudiant		5	6,25	6	7,50
TOTAL	**80**	**55**		**25**	

Les résultats figurant au tableau ci-dessus prouvent que nous avons interrogé des personnes de professions différentes. En effet, nous avons regroupé nos informateurs en quatre catégories sociales à savoir les cultivateurs, les commerçants, les fonctionnaires et une catégorie Elèves/Etudiants.

A l'issue de l'analyse du tableau n°2, nous constatons que la catégorie des cultivateurs, représentée à 46,25% (soit 37 /80), est plus élevée que le reste de la population de notre milieu d'enquête.

---

[51] *Population par tranche d'âges des communes jusqu'en 2005*, Ministère de l'Intérieur/Département de la Population, Septembre, 2006

Cela s'explique par le fait que la commune Buganda, à 80%, s'étend sur la région naturelle de l'Imbo, très fertile et ainsi favorable à l'agriculture. Signalons que Buganda se range parmi les communes les plus productrices du pays, du point de vue agricole. Sa production en coton représente environ 20% de la production nationale.[52]

Tableau 3: Répartition des informateurs par niveau d'étude ou de formation

Niveau d'instruction	Hommes		Femmes	
	n	%	n	%
Primaire	27	33,75	13	16,25
Secondaire	20	25	10	12,50
Supérieur	8	10	2	2,50
TOTAL	**55**		**25**	

Le niveau d'instruction est un facteur important dans un travail de recherche sociolinguistique. C'est pour ce fait que nous avons essayé de classer nos enquêtés selon leur niveau d'instruction.

Cependant, nous constatons, à travers le tableau n° 3, que c'est aux deux premiers niveaux, celui du primaire représenté à 50% (soit 40/80) et celui du secondaire représenté à 37,50% (soit 30/80) que se situe la plus grande partie de la population de notre échantillon d'enquête.

La fréquence élevée pour la catégorie des gens du niveau primaire dans la commune Buganda s'explique par divers facteurs. D'abord, la crise socio-politique qu'a connue le Burundi et qui n'a pas épargné la commune Buganda a provoqué, depuis les années 1993, trop d'abandons scolaires.

Ensuite, les raisons économiques telles que le commerce florissant à travers la République Démocratique du Congo limitrophe et l'exploitation des mines d'or dans la rivière Kaburantwa constituent aussi quelques uns des facteurs expliquant une scolarité insuffisante au profit de ces activités dans notre milieu de recherche .

Enfin, il convient de signaler le système de polygamie monnaicourante dans la plaine de l'Imbo en général et en commune Buganda en particulier, provoquant la

[52] MINISTERE DU PLAN, Plan communautaire de développement communal (PCDC), Bujumbura, Avril 2010

pauvreté au sein des foyers, d'où l'incapacité des parents à supporter la scolarisation de leurs enfants.

Tableau 4: Répartition des enquêtés par nationalité

Nationalité	Hommes		Femmes	
	n	%	n	%
Burundaise	43	53,75	21	26,25
Congolaise	11	13,75	4	5
Rwandaise	1	1,25	0	0
TOTAL	**55**		**25**	

A ce point concernant la nationalité dans notre milieu d'enquête, les résultats obtenus font état d'une hétérogénéité de la population en commune Buganda.

En effet, dans notre échantillon d'enquête, nous enregistrons des Burundais, des Congolais et un Rwandais. Selon nos observations, les Congolais se sont familiarisés avec la langue kirundi des Burundais habitant dans cette localité. Le Rwandais que nous avons trouvé au marché de Gasenyi quant à lui parlait sa langue maternelle, le kinyarwanda .Nous remarquons que cette variété linguistique, proche du kirundi et qui ne se distingue de celui-ci que par l'accent, n'est parlée que par les Rwandais et les Congolais-Banyamulenge vivant dans cette localité.

Toutes ces situations nous permettent de confirmer que la situation sociolinguistique d'un milieu dépend de la situation sociale des usagers des langues en présence.

Signalons que malgré cet état d'hétérogénéité de nationalités dans cette commune, les Burundais restent néanmoins plus nombreux (80%) par rapport au reste de la population de cette localité.

II.2. Inventaire des langues

La commune Buganda est un milieu multilingue par excellence. L'inventaire des langues parlées dans cette localité que nous allons présenter n'était pas l'objet premier de notre recherche ; il ressort d'une question adressée à chaque enquêté sur le nombre de langues qu'il connaît. Cela nous permet, par la suite, d'inventorier les langues parlées dans notre milieu de recherche.

Pour ce faire, nous nous sommes référé à la question suivante :

Question 1 : Citez les langues qui sont parlées ici à Buganda.

A cette question, nos enquêtés ont pu énumérer, chacun, les langues parlées dans la commune Buganda. Comme les listes étaient nombreuses et différentes, nous avons pour cela considéré la liste la plus longue, celle qui inclut toutes les autres et nous avons retenu les langues suivantes : le kirundi, le kiswahili, le français, l'anglais, le lingala, le kifulero et le kinyarwanda.

Tableau 5: Langues parlées dans la commune Buganda

N	Langue	n	%
80	Kirundi	73	91,25
	Kiswahili	41	51,25
	Français	35	43,75
	Anglais	14	17,50
	Lingala	3	3,75
	Kifulero	2	2,50
	Kinyarwanda	1	1,25

A travers ce tableau, nous constatons que le kirundi est la langue parlée par la majorité de la population de Buganda. Elle est fréquemment utilisée dans les foyers et activités quotidiennes. La majorité des enquêtés (91,25%) affirment qu'ils causent avec leurs conjoints (es), enfants et/ou amis en kirundi.

Le kirundi doit aussi son succès au statut politique qui lui est conféré puisque c'est une langue à la fois nationale et officielle.

Le kiswahili est la seconde langue de la commune d'après 51,25% des informateurs. Il est largement présent dans les familles congolaises, chez les commerçants qui font leur trafic à travers le Congo limitrophe et/ou les rapatriés de la R.D.C

Le kiswahili sert également de communication entre les gens de différentes nationalités vivant dans la commune Buganda.

Néanmoins, les observations montrent qu'il y a une baisse légère du taux d'utilisation du kirundi au profit de celle du kiswahili, surtout dan la tranche d'âge

moyen. Nous avons constaté que les rapatriés du Congo préfèrent utiliser le kiswahili ou parlent en mélangeant le kirundi et le kiswahili.

Malgré cette tendance à substituer le parler local chez certains, la réalité est qu'une importante partie de la population de la commune utilise le kirundi, langue nationale, dans la communication verbale.

Le français est aussi une langue importante employée dans notre milieu d'enquête. Cette langue, bien qu'elle bénéficie du statut de langue officielle, n'est pas répandue dans la commune Buganda selon 43,75% des enquêtés. Les locuteurs du français sont, pour la plupart, des fonctionnaires, des élèves du secondaire et des étudiants des différentes universités.

Qu'en est-il de l'anglais ? L'anglais est une langue timidement utilisée dans notre milieu de recherche, malgré sa récente introduction dans l'enseignement primaire et sa place considérable dans l'enseignement secondaire et dans certaines filières de l'enseignement supérieur. Ce n'est qu'occasionnellement qu'on entend s'aventurer à parler cette langue les jeunes scolarisés et les commerçants de Buganda qui font leur trafic à travers les pays anglophones comme le Rwanda, l'Ouganda et/ou le Kenya.

A côté de ces langues que nous jugeons importantes, il existe d'autres langues de faible portée. Ce sont le kinyarwanda ainsi que les langues tribales du Congo telles que le kifulero et le lingala. Ces dernières sont parlées par un nombre très restreint des congolais entre-eux et selon nos observations, ces langues sont aussi connues par quelques Burundais qui ont vécu au Congo Démocratique.

La langue tribale se présente comme un moyen de communication entre les membres de la famille ou du groupe tribal. Son emploi marque souvent un sentiment de solidarité, de cohésion entre les membres du groupe, le loyalisme envers la langue. Voici ce que dit HAZOUME à propos :

> « *C'est un signe de ralliement essentiel, un symbole de complicité, pour deux membres du groupe. Dès qu'ils peuvent se reconnaître par*

la langue, un climat de confiance se crée spontanément et une sorte de protection réciproque les unit. »[53]

Signalons pour mettre fin à ce paragraphe que la langue arabe, elle aussi, se recense dans notre milieu d'enquête, mais chez les musulmans qui la prennent au statut d'une langue liturgique dans leur confession. Elle est souvent apprise par l'intermédiaire du coran traditionnellement écrit en arabe classique.

II.3. Usage et importance des langues à Buganda

La recherche sur l'usage des langues, dans un milieu multilingue, constitue l'un des éléments importants pour une étude sociolinguistique. La commune Buganda est dans notre cas, le terrain de plusieurs langues importantes et tribales. Cette diversité linguistique s'explique par le fait que cette commune est habitée et/ou fréquentée par des gens de plusieurs provenances.

L'enquête sur l'usage des langues dans un milieu multilingue s'avère plus que nécessaire du fait que ces dernières ne sont pas utilisées n'importe comment. Voici l'expression de DIEU (M.) à ce sujet :

« *(...) en sociolinguistique on se rend compte qu'en milieu multilingue, les langues ne sont pas utilisées en désordre. Il existe des structures régulières d'utilisation des langues. Une description fidèle de cette structure revêt un double intérêt : d'une façon théorique, elle permet de comparer les structures similaires dans différentes situations de communications pour ensuite dégager les règles générales sinon universelles (...)* »[54]

L'enquête sur l'usage des langues nous renseigne donc sur la structure d'utilisation de ces dernières. Elle permet au linguiste de tirer des conclusions sur les conséquences nées de la situation, tant sur le plan communicatif que sur le plan de l'aménagement linguistique.

Les questions suivantes nous ont aidé à en savoir plus sur l'usage des langues et leur importance dans la commune Buganda.

---

[53] HAZOUME (G.L.), *Idéologie tribaliste et nation en Afrique*, Paris, PUF,1972 p.46

[54] RENAN (P), Dieu (M.) et alii, Structures et méthodes in *Atlas linguistique de l'Afrique central*, Yaoundé, ACCT, CERDOTORA,1983,p.83

Question 2 : Quelle est la langue la plus utilisée ici dans votre localité ?

Pour cette question, tous nos enquêtés (100%) convergent sur une même réponse où ils s'accordent pour dire que le kirundi est la variété la plus utilisée parmi toutes celles employées dans la commune.

Selon nos observations, le kirundi est une langue qui est utilisée dans les domaines aussi variés que le foyer, le marché, l'administration, l'enseignement, le commerce, la justice, etc.

Néanmoins, aucun peuple n'est entièrement stable dans son peuplement. Nous constatons que des migrations effectuées d'un peu partout vers la commune Buganda ont eu comme conséquence l'émergence de divers parlers apportés par des locuteurs d'origines différentes.

Notre constat va ainsi dans le même sens que celui de RENAN :

> « *Les populations sont rarement stables dans leur cadre géographique et naturellement les usages linguistiques seront modifiés par les déplacements des populations. Certaines langues maternelles se répandront avec tel ou tel groupe de migrants hors de leur foyer d'origine. Inversement des groupes de migrants deviendront bilingues et leurs enfants adopteront une autre langue que celle de leurs parents ....*) »[55]

Le kiswahili est aussi une langue largement utilisée par la population de Buganda après le kirundi, selon 65% (soit 52/80) de notre échantillonnage d'enquête.

Le constat est que le kiswahili sert de pont entre les Burundais et les Congolais vivant dans la commune. En plus qu'elle est une langue largement employée dans le domaine commercial de la commune surtout à travers le Congo, le kiswahili est une langue de foyer surtout chez les musulmans, les familles congolaises et certains ménages récemment expatriés de la République Démocratique du Congo.

Question 3 : Quelle est la langue la plus utile pour vous ? Dites pourquoi.

Le tableau qui suit montre les langues jugées utiles par nos informateurs.

---

[55] RENAN (P), Dieu (M) et alii, *op.cit*, pp130-131

Tableau 6: Classement des langues selon leur utilité pour la population de Buganda

N	Langue	n	%
80	Kirundi	72	90
	Kiswahili	53	66,25
	Français	41	51,25
	Anglais	26	32,50

Comme le révèlent les données du tableau 6, le kirundi d'abord, le kiswahili ensuite et le français et l'anglais enfin sont les quatre langues recensées comme étant les plus utiles dans notre milieu de recherche. Voici quelques unes des raisons avancées par nos informateurs :

1. **Le Kirundi**

Le kirundi est une langue nationale et officielle du pays. C'est une langue qui mérite d'être privilégiée afin de pouvoir sauvegarder la culture burundaise. De plus, le kirundi est une langue d'enseignement parallèlement au français.

2. **Le Kiswahili**

Selon nos enquêtés qui ont mis un accent particulier sur l'utilité du kiswahili dans leur localité, cette langue est employée considérablement dans le commerce. Ils soutiennent que l'utilisation du kiswahili faciliterait l'intégration totale du Burundi dans la communauté Est-Africaine.

3. **Le français**

L'utilité de la langue française est soulignée par nos informateurs qui la taxent d'être une variété internationale et diplomatique au même titre que l'anglais. C'est une langue seconde dans notre pays après le kirundi, langue nationale.

Dans notre pays, le français est également une langue d'enseignement à partir de l'école primaire jusqu'à l'Université. C'est une langue également considérée comme une langue des intellectuels au Burundi.

4. L'anglais

Nos informateurs qui sont favorables au choix de l'anglais comme étant la langue la plus utile disent qu'elle entre très souvent en concurrence avec le français. Ils ajoutent que dans les jours à venir, l'anglais risque de devenir une langue mondiale.

Nous constatons donc, compte tenu de ces résultats recueillis sur terrain, que le kirundi, langue parlée par la majorité de la commune, reste sans conteste la langue la plus utile à Buganda. Cette opinion s'explique par la position que le kirundi occupe dans le répertoire verbal existant dans la commune et son statut de langue nationale et officielle du pays.

Cependant, le constat est que, malgré son statut de langue nationale et officielle du pays, le kirundi ne peut pas répondre pleinement à tous les besoins communicatifs de la commune. La population de Buganda éprouve l'intérêt à connaître inconditionnellement d'autres langues utiles en plus du parler local en vue de permettre le développement tant sur le plan sociologique que le plan économique.

Quant au kiswahili, il est utile surtout dans les échanges socio-commerciaux entre les gens de la commune et ceux du Congo voisin.

Le français est aussi une langue d'un grand intérêt pour la population de la commune. Nos informateurs, à 51,25% (soit 41/80) convergent sur la même idée où ils disent que la connaissance du français constitue un signe d'appartenance à une classe sociale élevée.

Nous voyons que cette attitude positive de nos enquêtés à l'égard de cette langue résulte de l'importance qui lui est accordée et son rôle dans notre société en général. Malheureusement, c'est une langue que la majorité des gens appartenant surtout à la catégorie de paysans ne connaît pas. Ce qu'il faut signaler ici, c'est que le rôle de l'école dans la connaissance du français est indéniable.

Cependant, tous sont unanimes sur le fait que leurs enfants doivent tous aller à l'école pour apprendre le français, langue du progrès et de l'ascension sociale.

L'anglais a également retenu notre attention au cours de notre enquête. Les propos recueillis ici et là montrent que c'est une langue quasi-inexistante et timidement

utilisée à Buganda. Le groupe des paysans adultes et celui des jeunes paysans manifestent l'ignorance de cette langue. En revanche, l'anglais est une langue bien appréciée par les jeunes élèves, les étudiants, les commerçants et les fonctionnaires.

II.4. Acquisition des langues

Questions 4 : De quelle manière avez-vous appris l'une et/ou l'autre de langues suivantes :

- Le kirundi ?
- Le kiswahili ?
- Le français ?
- L'anglais ?
- Le kifulero ?
- Le lingala ?

En analysant les réponses données par nos informateurs à ce sujet, nous constatons que presque tous sont locuteurs de plus d'une langue. Les langues beaucoup connues étant le kirundi, le kiswahili, le français, et l'anglais. Toutefois, il est question de savoir si ces langues n'ont pas été apprises de la même façon.

En fait, à ce sujet, nos enquêtés nous ont confirmé que les différentes langues présentes dans la commune Buganda ont été acquises de trois manières : en famille, à l'école et par l'intermédiaire de l'entourage.

Pour le kirundi, la majorité de nos enquêtés (64/80, soit 80%) déclare l'avoir appris en famille. Pour eux, le kirundi est une langue qu'ils ont tétée. Ils ajoutent que la connaissance du kirundi ne leur demande pas nécessairement de passer par l'école pour l'apprendre, parce que c'est leur langue maternelle.

Une autre partie parmi ces derniers (22 /80, soit 27,50%) témoigne, en plus, de l'apprentissage du kirundi à l'école dans le sens de perfectionnement de la langue. Ces enquêtés précisent que le kirundi, ils sont nés avec, et après, à l'école, on leur a appris sa structure grammaticale. Le reste de nos informateurs (16 /80, soit 20%) composé des étrangers, surtout des Congolais vivant dans notre milieu d'enquête, disent qu'ils ont appris le kirundi par l'intermédiaire de leurs cohabitants nationaux. Ils disent ceci :

> « *Connaître le kirundi, pour nous, a été dû au fait que nous cohabitons depuis longtemps avec les nationaux d'ici. Nous leur enseignons le kiswahili et eux, de leur côté, nous enseignent le kirundi. Aujourd'hui, nous le parlons sans aucune difficulté* »[56]

En ce qui est du kiswahili, certains de ses locuteurs (surtout les Congolais) déclarent l'avoir connu, parce qu'il est leur langue maternelle (16 enquêtés, soit 20% du total de notre échantillon). D'autres (52 informateurs, soit 65%) disent qu'ils connaissent le kiswahili parce qu'ils ont vécu pendant longtemps avec les Congolais, cohabitent avec ces derniers et /ou parce qu'ils ont été en République Démocratique du Congo au cours de leur exil. Voici leurs propos :

> *« Le kiswahili, nous l'avons appris en exil au Congo lors de la crise qu'a connu le Burundi ; quand nous étions avec les Congolais, nous devions communiquer en kiswahili parce que c'est la langue qu'on parle beaucoup là-bas. »*[57]

Le reste de nos informateurs indique qu'ils ont connu le kiswahili par l'intermédiaire de leurs concitoyens vécus longtemps au Congo.

De toute façon, nous constatons que l'acquisition d'une langue passe toujours par son apprentissage. L'apprentissage d'une langue résulte donc, d'une part, des besoins de communications entre individus et d'autre part, du préjugé émis en faveur ou en défaveur de telle ou telle autre langue. Il existe par là deux types d'apprentissage d'une langue : l'apprentissage direct et l'apprentissage indirect.

L'apprentissage indirect a lieu dans la société et commence dès le bas âge. En effet, la curiosité verbale constatée chez l'enfant, puis l'adoption du code linguistique de son entourage sont les premières étapes de l'apprentissage de la langue. C'est aussi le début d'une intégration de l'individu dans la société.

Dans ce type d'apprentissage, les langues visées dans notre milieu d'enquête sont le kirundi et le kiswahili. L'apprentissage de ce dernier est lié soit à l'endroit ou l'on se trouve, soit au hasard de multiples pérégrinations toujours possibles dans un pays à peuple aussi mobile comme le Burundi. En effet, la plupart des gens qui

---

[56] *Propos d'un informateur*
[57] *Propos d'un informateur*

connaissent le kiswahili à Buganda habitent le centre Gasenyi au chef-lieu de la commune et sur les centres se trouvant au bord de la Rusizi, à savoir Nyamitanga, Ndava-village, Kaburantwa et Ruhagarika où les contacts avec les gens du Congo voisin sont les plus prononcés.

Nous constatons également que l'apprentissage du kiswahili dans notre milieu de recherche a été possible suite au séjour prolongé qu'ont connu certains gens de Buganda au Congo.

Concernant l'apprentissage direct, il se fait par le biais de l'école et nous remarquons que les langues qui sont apprises de cette manière dans notre milieu d'enquête sont le français et l'anglais.

En effet, d'après les avis de la majorité de nos enquêtés (100%), un habitant de Buganda qui parle le français ou l'anglais l'a appris à l'école car personne de là ne peut l'apprendre à la maison. Toutefois, il est possible que quelqu'un puisse connaître l'une ou l'autre de ces deux langues sans être allé à l'école, mais ayant fait le cours du soir.

Avant de clore ce point, nous ne saurions passer sous silence l'acquisition des langues à statut tribal. Les informations recueillies auprès de 96,25% de nos enquêtés (soit 77/80) précisent que la connaissance des langues tribales du Congo telles que le Lingala, le kifulero et/ou le kibembe est due à ce fait que les habitants de la commune Buganda nouent des contacts étroits avec des Congolais locuteurs de ces parlers. Ces relations entre les Burundais et les Congolais se définissent le plus souvent par l'échange des produits commerciaux et des épouses entre ces deux côtés.

II.5. Multilinguisme et Métissage linguistique

Si on se réfère aux résultats de notre enquête, le multilinguisme est un phénomène qui existe dans la commune Buganda. Les langues agissent les unes des autres et on obverse un comportement linguistique tout à fait caractérisé par l'usage alternatif ou métissé de deux ou plusieurs langues chez les habitants de notre milieu d'enquête.

Cette situation s'explique par le fait que les langues qui cohabitent dans une même société s'influencent réciproquement et donnent enfin naissance au multilinguisme.

II.5.1. Multilinguisme

Question 5 : Quels sont les endroits, dans cette commune, qui hébergent beaucoup des multilingues ?

D'après la majorité des enquêtés (98%), le multilinguisme est plus accru dans les secteurs de Nyamitanga, Ndava-village, Kaburantwa, le centre administratif de Buganda et les milieux environnants.

Néanmoins, certains secteurs ruraux comme Muremera, Kansenga , Mwunguzi et Nimba restent presque monolingues. Le kirundi semble y être la seule langue vernaculaire.

Question 6 : La connaissance d'une seule langue suffit-elle à un habitant de Buganda ?

Le tableau ci-après indique les réponses données à cette question

Tableau 7: Opinions sur la connaissance d'une seule langue

N	Type de question	Type de réponse	n	%
80	La connaissance d'une seule langue suffit ?	Oui	15	18 ,75
		Non	65	81,25

La majorité des enquêtés (81,25%) affirment que la connaissance d'une seule langue ne suffit pas à celui qui habite dans la commune Buganda.

En effet, il est indispensable que quelqu'un qui vit dans cette localité connaisse plus d'une seule langue, étant donné que cet endroit connaît des mouvements de gens issus de divers horizons.

Bien plus, la connaissance du kiswahili, langue seconde de la commune et parlée par les gens du Congo pour la plupart, est un atout pour mener à bien les activités commerciales.

Question 7 : Les étrangers qui habitent ici chez vous comprennent-ils le kirundi ?

Selon nos informateurs, il existe deux catégories d'étrangers. On a d'une part des Congolais vivant dans la commune depuis longtemps, et ceux qui s'y sont établis récemment d'autre part.

La première catégorie comprend et parle bien le kirundi, tandis que la seconde catégorie ne maîtrise pas encore bien le kirundi, selon la totalité de notre échantillon d'enquête (100%). Cette pratique permet aussi aux habitants locaux de percevoir le bénéfice du multilinguisme.

Question 8 : Quel est l'avantage d'être multilingue ici à Buganda ?

D'après les résultats de nos investigations, les avantages du multilinguisme sont nombreux. Voici quelques-uns des avis de nos informateurs :

- *« La connaissance de plusieurs langues est très important surtout chez les commerçants. Quand ils voyagent pour faire leur business, ça leur facilite la communication avec leurs partenaires étrangers. »*[58]
- *« Connaître beaucoup de langues, ça importe beaucoup. Quand on connaît plusieurs langues, on est capable de s'adapter dans n'importe quel pays où l'on ne connaît pas notre langue maternelle. »*[59]
- *« La connaissance de plusieurs langues pour un habitant d'ici facilite sa communication avec les Congolais avec qui nous entretenons des relations surtout commerciales, familiales, etc. »*[60]

Il est donc à noter que le multilinguisme dans notre milieu de recherche procure de nombreux avantages. Nos enquêtés (75%, soit 60/80) estiment que la connaissance d'une seule langue confirme à l'ignorance, et selon 68,75% (soit 55/80), être bilingue permettrait l'ouverture vers le monde extérieur et faciliterait l'adaptation au monde inconnu. Ce qu'il faut savoir, c'est que le multilinguisme permet à l'individu de s'élever tant sur le plan social que sur le plan économique. Voici ce qu'en disent PORCHER et alii à ce sujet :

---

[58] *Propos d'un informateur*
[59] *Propos d'un informateur*
[60] *Propos d'un informateur*

« La connaissance d'une seule langue maternelle à l'exception de toute langue étrangère apparaîtra bel et bien comme une infirmité et comme un handicap dans la compétition sociale (...). Il faut être plurilingue sous peine de rester isolé et coupé de véritables activités de son pays. La connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères fait partie des relations culturelles que l'individu doit posséder pour subsister et tenir place dans l'organisation sociale d'ensemble. »[61]

II.5.2. Métissage linguistique

Le métissage linguistique est, comme nous l'avons déjà vu dans le fondement théorique de notre travail, l'une des conséquences du multilinguisme. Le métissage des langues est à la fois une stratégie de communication et une habitude chez les locuteurs bilingues. La production du discours métissé est souvent inévitable chez ces derniers dans la mesure où elle est pour la plupart des cas inconsciente.

Question 9 : Lors d'une conversation, vous arrive-t-il de mêler deux ou plusieurs langues ?

Le tableau suivant relève le mélange des langues par catégorie de la population

Tableau 8: Mélange des langues par catégorie de la population

Catégorie / Type de réponse	Paysans adultes (39)		Fonctionnaires (7)		Elèves/ Etudiants (11)		Jeunes paysans (23)		Total (80)	
	n	%	n	%	n	%	n	%	N	%
Oui	22	56,41	7	100	10	90,90	17	73,91	56	70
Non	17	43,58	-	-	1	9,09	6	26,08	24	30
Totaux	**39**		**7**		**11**		**23**		**80**	

Les résultats figurant au tableau n°8 relèvent que seuls les paysans adultes mélangent les langues à une fréquence moins élevée (22/39, soit 56,41%) par rapport à d'autres catégories de la population. Par ailleurs, les groupes formés des fonctionnaires(100%), d'élèves /étudiants(90,90%) est des jeunes paysans(73,91%) se livrent souvent à ce genre de discours .

[61] PORCHER (L.) et alii, *Pratique de laboratoire de langues*, Paris, Payot, 1972, p. 10

Ainsi nous nous permettons d'affirmer que le métissage linguistique est une réalité dans les milieux multilingues en général, et dans la commune Buganda en particulier.

Ce mélange des langues est, d'après nos observations, un phénomène couvrant presque tous les niveaux d'âge dans notre milieu de recherche. Il se caractérise par la production des discours métissés, surtout kirundi-kiswahili/kiswahili-kirundi, kirundi-français et/ou kiswahili-français.

En effet, le métissage kirundi-kiswahili est fréquent dans les secteurs de Nyamitanga, Kagunuzi, Kaburantwa et Gasenyi. Ce phénomène se fait remarquer surtout chez les commerçants et les jeunes paysans. Au centre administratif de la commune et dans les lieux scolaires, c'est le mélange du français-kirundi et/ou kiswahili-français qui se fait sentir surtout chez les fonctionnaires et les gens scolarisés. Ailleurs, dans les secteurs périphériques de la commune, à part quelques mots fortement ancrés dans la langue locale, qu'ils soient français ou kiswahili, le discours est généralement monolingue.

Question 10 : Cette situation de mélange des langues à l'oral, se produit-elle au même degré à l'écrit ?

Dans notre milieu d'enquête, les discours métissés ne sont pas produits au même degré a l'oral et a l'écrit, comme on peut le constater dans le tableau qui suit

Tableau 9: Mélange des langues à l'oral et/ou à l'écrit

Type de réponse	**N**	**A l'oral**		**A l'écrit**	
		n	**%**	**n**	**%**
Oui	80	67	83,75	32	40
Non		13	16,25	48	60
Total	**80**	**80**	**100**	**80**	**100**

En analysant les données du tableau n°9, nous nous rendons compte que dans notre milieu d'enquête, le métissage linguistique est plus fréquent à l'oral (83,75%) qu'à l'écrit (40%).

Question 11 : Vous arrive-t-il de commencer une conversation dans une langue donnée et de l'achever dans une autre ?

Les réponses à cette question sont présentées dans le tableau ci-dessous

Tableau 10: Commencement d'un entretien dans une langue et son achèvement dans une autre

Catégorie / Type de réponse	Primaire (36)		Secondaire (28)		Supérieur (16)		Total (80)	
	n	%	n	%	n	%	N	%
Oui	16	44,44	23	82,14	9	56,25	48	60
Non	20	55,55	5	17,85	7	43,75	32	40
Totaux	**36**		**28**		**16**		**80**	

Les données établies au tableau n°10 montrent que, dans notre milieu de recherche, pour les gens de niveau d'instruction primaire, à 44,44%, il leur arrive de commencer un entretien dans une langue donnée et achever le même entretien dans une autre langue. Pour d'autres catégories, les gens du niveau secondaire (82,14%) et ceux du niveau supérieur (56,25%), nous constatons qu'il leur arrive aussi de débuter une conversation dans une langue donnée et clore la même conversation dans une autre langue, différente de la première.

Ainsi, plusieurs raisons expliquent ce phénomène. On citerait entre autres la connaissance sinon la maîtrise d'une autre langue que celle de départ, l'habitude, l'influence de l'interlocuteur avec qui l'on converse, etc.

Question 12 : Vous arrive-t-il d'écrire une lettre en mélangeant les langues ?

Tableau 11: Mélange des langues dans la correspondance

N	Catégorie / Type de réponse	Paysans adultes (39)		Fonctionnaires (7)		Elèves/ Etudiants (11)		Jeunes paysans (23)		Total (80)	
		n	%	n	%	n	%	n	%	N	%
80	Oui	-	-	4	57,14	8	72,72	-	-	12	15
	Non	-	-	3	42,85	3	27,27	-	-	6	7,50
	Totaux	-	-	**7**	**100**	**11**	**100**	-	-	**18**	

A l'analyse de ces données, nous remarquons que dans notre milieu de recherche, il existe aussi des gens analphabètes. C'est pourquoi nous n'avons pas eu des

résultats pour les catégories des paysans adultes et des jeunes paysans. Ceux-ci n'ont pas pu s'exprimer à ce sujet. Cette habitude de mélanger les langues dans la correspondance est donc remarquable surtout chez les fonctionnaires (57, 14%) et chez la catégorie des élèves/Etudiants (72,72%).

Question 13 : A votre avis, quelles raisons mélange-t-on les langues ?

Le tableau qui suit présente les raisons avancées par nos informateurs sur ce mélange des langes dans notre milieu d'enquête.

Tableau 12: Les raisons du mélange de langues

N	Maîtrise de la langue		Non maîtrise de la langue	
80	n	%	n	%
	54	67,50	26	32,50

A la question de connaître pourquoi la population de notre milieu d'enquête mélange les langues dans la conversation, la majorité de nos enquêtés (67,50%) affirme que cette situation est, à proprement parler, une preuve de maîtrise de ces langues. Néanmoins, le reste des personnes interrogés (32,50%) affirme que ce phénomène est lié à la non maîtrise de langues.

Nous appuyant sur nos observations, nous affirmons qu'on a recours au mélange de langues par habitude et familiarité avec l'interlocuteur. Ce phénomène se fait aussi, lorsqu'un locuteur bilingue manque un vocabulaire adéquat pouvant assurer une bonne compréhension de son interlocuteur. A ce moment là, il cherche un terme approprié dans une autre langue.

Bien plus, une personne peut recourir au mélange de langues pour éviter la sous-estimation de son interlocuteur comme quoi il ne parle qu'une seule langue. Cela peut aussi être dû à l'influence des autres langues étrangères notamment le kiswahili, le français ou l'anglais. Là, l'on cherche à s'enrichir dans leur connaissance.

Le locuteur peut aussi recourir à tout moment à un discours métissé lorsqu'il veut par exemple exclure une autre personne de la conversation dans un groupe, lorsque celle-ci n'est pas concernée par le discours.

De toutes les façons, nous constatons, d'une manière générale, que les gens recourent au mélange de langues pour s'assurer une bonne ou meilleure compréhension dans leur communication. Ajoutons que ce phénomène de mélange de langues relève de l'inconscient. A titre d'exemple, une personne peut se retrouver en train d'utiliser, par inconscience, des mots du kiswahili dans un discours kirundi.

Vu comment se présente la situation de production des discours métissés dans notre milieu d'enquête, force est de constater qu'il existe une corrélation entre le métissage linguistique et le rôle de l'individu dans une communauté. FISHMAN explique ces relations de rôle en ces termes :

> *« Chacun des deux locuteurs, au sein d'une communauté linguistique déterminée, ou plus précisément dans un groupe déterminé, doit discerner la sorte des relations entre les rôles respectifs à chaque moment bien défini. »*[62]

Le métissage linguistique dépend, à ce sujet, de la nature d'interaction entre les locuteurs. Voici quelques uns des propos de nos enquêtés à ce sujet :

- *« Quand je cause avec un paysan, je parle seulement le kirundi, mais par contre lorsqu'il s'agit d'un intellectuel, je peux mélanger le kirundi et le français. »*[63]
- *« Je peux mélanger le français avec quelques mots du kirundi et/ou du kiswahili quand j'échange avec un élève comme moi. »*[64]

De même, l'âge peut être un facteur déterminant dans la production d'un discours métissé. Ainsi, les résultats obtenus lors de notre enquête montrent que les jeunes en général mélangent beaucoup plus les langues que les adultes.

II.6. Image des langues

Dans beaucoup de sociétés où vivent les gens de différentes catégories ayant différentes habitudes linguistiques, les langues utilisées ne sont pas appréciées de la même façon.

---

[62] FISHMAN (J.), *op. cit.*, Nathan, Bruxelles, Ed. Labor, 1971, pp. 58-59
[63] *Propos d'un informateur*
[64] *Propos d'un informateur*

Ce point va donc nous aider à mesurer l'attitude des locuteurs vis-à-vis des langues utilisées à Buganda. Il constitue un volet important dans la mesure où il permet de mieux cerner les motivations à l'apprentissage des langues.

Dans notre recherche, nous avons découvert les attitudes de la population de Buganda face aux diverses langues qui s'y sont parlées. Parlons notamment du kirundi, du kiswahili, du français et de l'anglais.

Question 14 : Quelle est votre considération sociolinguistique pour celui qui parle parfaitement ces langues : Le kirundi ? Le kiswahili ? Le français ? L'anglais ?

II .6.1. Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du kirundi

Le kirundi est la langue appréciée par la grande partie de nos informateurs. En effet, 86 ,25% (soit 69/80) admirent celui qui parle parfaitement le kirundi. Nous constatons que ce privilège accordé au kirundi résulte du fait que c'est la langue maternelle, nationale et même officielle. C'est la langue la plus utilisée dans la communication à Buganda, parmi toutes les langues y recensées.

Cette supériorité du kirundi dans notre milieu d'enquête s'explique aussi par nombreuses fonctions qu'il assure par rapport aux autres langues. En effet, le kirundi est fortement utilisé dans les divertissements, aux champs, au marché, au foyer, au cabaret, dans les Eglises, etc.

Bref, le kirundi domine l'environnement multilingue et assure la communication dans une bonne partie des lieux de la commune Buganda.

II .6.2. Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du kiswahili

En ce qui est du kiswahili, c'est une langue appréciée à 76,25% (soit 61/80) par nos informateurs.

Voici les propos exprimés par nos enquêtés à cet effet :

- *« Celui qui parle le kiswahili, je l'apprécie parce qu'il parle une langue très importante actuellement. C'est une langue qu'on est entrain de promouvoir, partout dans la sous région. »*[65]
- *« Le kiswahili, nous le trouvons très pratique, c'est pourquoi nous admirons ses locuteurs. »*[66]
- *« Je l'apprécie parce qu'il parle une langue importante dans le commerce et qui nous sert de communication avec nos cohabitants congolais. »*[67]

Le kiswahili est reconnu positivement par la population de Buganda, généralement parce qu'elle est la langue d'une grande importance dans les échanges sociaux et commerciaux entre les gens de cette commune et ceux de la République Démocratique du Congo. Les habitants des centres et aux environs considèrent le kiswahili comme une langue véhiculaire qui joue pleinement son rôle dans la communication entre les gens.

Néanmoins, le kiswahili revêt une image dépréciative dans les catégories des gens d'âge adulte et vieux, surtout ceux qui occupent la partie rurale de la commune où cette langue est presque absente.

Voici quelques-uns des propos exprimés par 23,75% (soit 19/80) de nos enquêtés :

- *« Celui qui parle le kiswahili est souvent orgueilleux. Il y en a même qui parlent cette langue lorsqu'ils veulent commettre des bêtises. »*[68]
- *« Une personne qui parlote beaucoup le kiswahili est souvent un escroc. Elle ment, je n'ai pas confiance en elle. »*[69]
- *« Ces gens-là aiment parler sans répit ; expriment des propos souvent mensongers. »*[70]

---

[65] *Propos d'un informateur*
[66] *Propos d'un informateur*
[67] *Propos d'un informateur*
[68] *Propos d'un informateur*
[69] *Propos d'un informateur*
[70] *Propos d'un informateur*

II .6.3. Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs du français

Pour le français, 93,75% (soit 75/80) de nos informateurs s'accordent pour dire que celui qui parle cette langue jouit d'un statut social considérable. En effet, les locuteurs du français à Buganda sont tenus pour des personnes instruites, intellectuelles, et/ou des fonctionnaires de l'Etat.

Nous remarquons que ces derniers et les jeunes scolarisés voient dans le français une langue de promotion, la clé du succès intellectuel du fait qu'il est la langue d'enseignement, source du savoir.

II .6.4. Attitude des enquêtés à l'égard des locuteurs de l'anglais

Concernant l'anglais, la totalité des informateurs (100%) apprécient favorablement les locuteurs de cette langue. Voici leurs expressions à propos des locuteurs de l'anglais :

- « *Celui qui connaît l'anglais, nous le considérons comme quelqu'un instruit, évolué.* »[71]
- « *L'anglais est une langue de prestige, surtout que nous sommes déjà dans la communauté des pays de l'Afrique de l'Est.* »[72]
- « *Nous avons besoin de beaucoup de gens anglophones, surtout que nos enfants commencent à l'apprendre depuis l'école primaire.* »[73]

Nous constatons que, malgré qu'elle ne soit pas encore très répandue à travers toute la commune, la langue anglaise est bien appréciée par la population de notre milieu d'enquête, surtout les jeunes scolarisés et les fonctionnaires.

II.7. Motivation à l'apprentissage des langues

La motivation joue un rôle important dans l'apprentissage des langues. C'est la condition d'une intégration d'un nouveau système linguistique chez l'individu. Diverses raisons expliquent pourquoi les informateurs affichent un grand intérêt pour l'apprentissage de telle ou telle autre langue.

---

[71] *Propos d'un informateur*
[72] *Propos d'un informateur*
[73] *Propos d'un informateur*

Question 15 : Y a-t-il intérêt à apprendre les langues suivantes : le kirundi ? le kiswahili ? le français ? l'anglais ?

Pour cette question, la majorité des personnes interrogées affirment qu'il y a avantage à apprendre les langues ci-haut présentées.

II.7.1. Le kirundi

L'intérêt affiché par nos informateurs dans l'apprentissage du kirundi est remarquable à travers le tableau qui suit

Tableau 13: Intérêt à apprendre le kirundi

N	Type de réponse	n	%
80	Oui	75	93,75
	Non	5	6,25

Selon nos enquêtés, l'apprentissage du kirundi est bénéfique pour tout citoyen burundais en général et pour tout habitant de la commune Buganda en particulier. Voici quelques unes de leurs expressions sur ce sujet :

- *« Ikirundi cacu, dutegerezwa gushishikara tuciga kugira ngo ntidutakaze akaranga k'igihugu cacu. »*[74]

  (Notre kirundi, nous devons continuer à l'apprendre pour ne pas perdre l'identité de notre pays).

- *« Kwiga ikirundi birafise akamaro cane kukubera ko hariho amajambo kanuni y'ikirundi atategerezwa kuzimangana. »*

  (Apprendre le kirundi c'est très important parce qu'il y a des termes propres du kirundi qui ne devraient pas disparaître)[75].

Le kirundi est une langue qui donne beaucoup accès à la communication au Burundi en général et dans notre milieu de recherche en particulier. D'ailleurs, c'est la langue nationale et officielle du pays.

---

[74] *Propos d'un informateur*
[75] *Propos d'un informateur*

A cet effet, perdre le kirundi reviendrait à perdre l'identité culturelle du Burundi. Apprendre le kirundi permettrait donc de perfectionner ses connaissances linguistiques afin de faire de lui une langue standard.

II.7.2. Le kiswahili

Comme le relèvent les données du tableau ci-dessous, nos enquêtés voient un intérêt manifeste dans l'apprentissage du kiswahili

Tableau 14: Intérêt à apprendre le kiswahili

N	Type de réponse	n	%
80	Oui	76	95
	Non	4	5

L'apprentissage du kiswahili a une importance capitale aux yeux de nombreux de nos enquêtés. En effet, 95% de ces derniers affirment que le kiswahili aide favorablement dans les échanges commerciaux entre les gens de Buganda et les Congolais.

Ce qu'il faut signaler ici, c'est que cette langue qui est proche du kirundi facilite la communication entre les gens d'origines diverses.

L'apprentissage du kiswahili s'avère plus qu'avantageux pour les Burundais, sachant que cette langue opère dans les pays de la communauté Est-Africaine dont le Burundi est membre.

II.7.3. Le français et l'anglais

Tableau 15: Intérêt à apprendre le français

N	Type de réponse	n	%
80	Oui	80	100
	Non	-	-

Tableau 16: Intérêt à apprendre l'anglais

N	Type de réponse	n	%
80	Oui	80	100
	Non	-	-

Les tableaux n°15 et 16 illustrent l'intérêt que nos informateurs portent sur les langues française et anglaise.

Tout le monde (100%) est favorable à l'apprentissage de ces langues.

Ils disent ceci :

- « *Kwiga igifaransa birafise akamaro kanini, kubera yuko ari ururimi rukoreshwa mumashure, no mu bundi buzi bwa Reta.* »[76]

  (Apprendre le français, c'est très important dans la mesure où c'est une langue employée dans l'enseignement et dans d'autres services de l'Etat).

- « *Kwiga icongereza ni vyiza kuko ugiye nko mu bihugu dusangiye akarere ka Africa y'ubuseruko, usanga kivugwa cane. Icongereza codufasha cane mu bijanye n'ubudandaji.* »[77]

  (Apprendre l'anglais est bon car si tu te déplaces un peu vers les pays avec lesquelles nous partageons la communauté Est-Africaine, tu te rends compte que cette langue est beaucoup utilisée. L'anglais pourrait nous aider dans notre commerce).

Langues étrangères, le français et l'anglais, dans notre milieu d'enquête, font de celui qui les parle un intellectuel, quelqu'un qui est évolué aux yeux du reste de la population.

La motivation à l'apprentissage du français et à son utilisation est liée à la place qu'elle occupe dans la société burundaise en général et dans la commune Buganda en particulier. Elle est la langue privilégiée dans l'administration et surtout la langue d'enseignement.

---

[76] *Propos d'un informateur*
[77] *Propos d'un informateur*

Concernant l'anglais, le constat est que la motivation à son apprentissage est liée surtout à son usage accru dans le domaine commercial tant au niveau régional qu'international.

D'une manière générale, l'on apprend une langue dans notre milieu d'enquête comme instrument de communication, comme instrument de maintien de la culture, comme instrument d'enseignement et pour se faciliter la communication avec le monde extérieur.

II.8. La coexistence des langues

L'enquête que nous avons menée montre la prédominance du kirundi sur les autres langues en usage à Buganda. Comme nous l'avons déjà vu dans les paragraphes antérieurs, elle est une langue de la majorité de la population de la commune.

Le kiswahili vient en seconde position avec un nombre important de locuteurs, tandis que les langues française et anglaise sont parlées par une minorité de gens cultivés qui se recrutent principalement dans les milieux intellectuels de la commune. Ce sont des langues dont l'usage se limite à quelques endroits comme l'école, les bureaux, etc.

Il existe d'autres langues de faible importance car parlées dans un cadre restreint ; ce sont les langues tribales du Congo telles que le lingala et le kifulero, auxquelles il faut ajouter le kinyarwanda dont les locuteurs sont des Congolais Banyamulenge et les rwandais.

De la cohabitation entre ces langues, nous dégageons les rapports de dominance, de concurrence et de complémentarité.

II.8.1. Rapport de dominance

Proclamé langue officielle et langue nationale, le kirundi reste principalement la langue dominante dans la commune Buganda, parmi toutes celles y recensées.

Cette suprématie du kirundi dans l'environnement multilingue de notre milieu d'enquête s'explique par nombreuses fonctions qu'il cumule par rapport aux autres langues.

En effet, le kirundi est fortement utilisé au foyer, dans les divertissements, aux champs, au marché, au cabaret, dans les Eglises, etc.

Bref, le kirundi assure la communication dans une bonne partie des lieux de la commune Buganda.

II.8.2. Rapport de concurrence

Dans certains domaines, nous constatons que la coexistence des langues risque d'engendrer une situation concurrentielle entre elles. Dans le commerce par exemple, le kiswahili tend à supplanter le kirundi dans la mesure où l'échange des produits commerciaux s'opère souvent entre les commerçants locaux et ceux étrangers surtout congolais, ou les commerçants venus des villes de Bujumbura et Rumonge où le kiswahili tend à être la langue dominante dans la communication verbale. Le même cas s'observe dans les familles des congolais et des musulmans où le kiswahili leur apparaît comme un signe d'appartenance aux mêmes valeurs culturelles. Dans le domaine de l'enseignement de base, le constat est que le kirundi et le français sont en situation de compétition, ainsi que le kiswahili et l'anglais nouvellement introduits dans la scolarisation primaire.

II.8.3. Rapport de complémentarité

Dans une société multilingue, les langues en usage sont toujours complémentaires. L'utilisation du kirundi dans divers domaines, son importance dans les relations entre les gens font de lui la principale langue de communication à Buganda, mais n'excluant pas l'importance des autres langues. En effet, malgré son statut de langue nationale et officielle, le kirundi ne peut convenir à elle seule à toutes les situations de communication. Le recours à d'autres langues est donc inévitable dans la mesure où le contexte de communication change selon les circonstances. C'est ainsi que le professeur qui parle le kirundi en famille sera obligé d'utiliser le français, langue de l'enseignement dans une situation de classe. Cela nous pousse à dire que les langues doivent se compléter mutuellement et en commun accord, car une seule langue ne suffit pas.

Après avoir passé en revue les différents rapports entre les langues existant dans la commune Buganda, nous allons analyser dans les pages qui suivent les différents fonctions sociolinguistiques des langues parlées à Buganda.

II.9. Les fonctions sociolinguistiques des langues

Dans une société multilingue, toutes les langues n'ont pas le même poids social. Par conséquent, elles sont utilisées à différents degrés selon le domaine de et l'importance que la société lui accorde.

Comme nous allons le voir, la distribution fonctionnelle des langues varie d'un domaine à un autre. Certaines langues sont employées dans un cadre restreint, comme la famille, d'autres élevées au rang des langues officielles, occupant souvent des fonctions importantes dans la société.

Identifions d'abord les domaines d'usage des langues dans la vie courante des gens de notre milieu d'enquête.

Question 16 : Quelle langue utilisez-vous :

- *Au foyer, quand vous adressez-vous à vos parents ? A vos frères (sœurs) ? à votre époux (épouse) ? à vos enfants ?*
- *Quand vous dialoguez avec vos amis au marché ? Au cabaret ?*

Question 17 : Quelles sont les langues utilisées :

- *Dans l'administration ?*
- *A l'école ?*
- *Au tribunal ?*
- *Dans les confessions religieuses ?*
- *Au niveau des mass média*

Les réponses a toutes ces questions sons présentées dans le tableau ci-après

Tableau 17: Langues utilisées dans différentes domaines de la vie

Langue / Domaine	Kirundi		Kiswahili		Français		Anglais	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Au foyer	64	80	23	28,75	3	3,75	-	k
Au marché	60	75	41	51,25	-	-	-	-
Au cabaret	65	81,25	28	35	3	3,75	-	-
Dans l'administration	78	97,50	5	6,25	20	25	-	-
Au tribunal	80	100	2	2,50	17	21,25	-	-
A l'école	45	56,25	10	12,50	69	86,25	20	25
Dans les confessions religieuses	75	93,75	18	22,50	-	-	-	-
Au niveau des mass média	63	78,75	11	13,75	5	6,25	-	-

Nous constatons que l'usage des langues dans la vie courante est tributaire de certains domaines. Ces domaines sont liés aux fonctions langagières. C'est à travers ces domaines que l'on arrive à identifier les langues véhiculaires.

Dans le présent paragraphe, nous allons essayer de voir les différentes fonctions sociolinguistiques de chacune des langues présentes dans la commune Buganda. Autrement dit, il s'agit de nous référer aux données du tableau n°17 pour répertorier les domaines dans lesquels telle ou telle autre langue est employée.

Mais avant d'aborder la question, il importe de définir ce que c'est une fonction de langue. Selon Gafaranga (B) :

> « *La notion de fonction de langue désigne une relation plus ou moins institutionnalisée entre groupes qui déterminent le choix entre les langues lorsqu'elles sont représentées comme telle ou entre les variétés si elles sont ressenties par les locuteurs comme étant distinctes.* »[78]

L'importance d'une langue est donc définie par les fonctions qu'elle occupe dans la société. Les fonctions des langues sont multiples mais, ici, nous allons essayer de trier les principales.

[78] GAFARANGA (B), *op. cit.* p. 36

II.9.1. Les fonctions sociolinguistiques du kirundi

Parmi toutes les langues recensées dans la commune Buganda, le kirundi reste la langue la plus couramment employée dans la communication verbale. Cette fréquence d'utilisation du kirundi se traduit par nombreuses et diverses fonctions qu'il occupe dans la commune.

II.9.1.1. Le kirundi, la langue du foyer

Le kirundi est la langue parlée par la majorité de la population interrogée dans les ménages (80% des réponses). Soucieux de préserver la culture burundaise ainsi que les valeurs véhiculées par notre langue, les parents échangent généralement avec leurs enfants en kirundi. Ils les encouragent à parler cette langue tout en leur apprenant à la parler convenablement.

II.9.1.2. Le kirundi, la langue de l'administration

Dans tous les domaines qui relèvent de la compétence administrative dans notre milieu d'enquête, le kirundi prend toujours le devant et à des fréquences très élevées. Nos enquêtés à 97,50% (soit 78/80) sont unanimes à ce sujet.

En tant que langue officielle du pays, le kirundi constitue un outil de communication dans ce domaine. Entre les administrants et les administrés, le courant passe normalement car la langue utilisée est comprise par tout le monde.

Ainsi, pour permettre à tous les habitants de Buganda de participer à la vie de la commune, les affiches, les convocations, etc. sont généralement rédigés en kirundi, les réunions organisées en cette même langue, depuis la sous-colline jusqu'au niveau communal.

Néanmoins, l'usage du kirundi dans le domaine administratif se limite souvent à la forme verbale. En effet, d'une façon générale, les archives, les rapports et les lettres administratives sont en français. Nous regrettons, à cet effet, que notre langue n'ait pas encore acquis entièrement son statut de langue officielle pouvant lui permettre d'assurer pleinement son rôle dans l'administration.

II.9.1.3. Le kirundi dans le domaine commercial

Les données figurant au tableau n°17 prouvent que le kirundi est aussi une langue commerciale dans notre milieu de recherche. La plupart des marchés sont fréquentés principalement par les nationaux. Ainsi, les discussions sur les prix au marché et dans les boutiques, les échanges entre les amis au cabaret, etc. se font généralement en kirundi, ce qui facilite la communication dans ce domaine.

II.9.1.4. Le kirundi, langue liturgique

En ce qui concerne les confessions religieuses, il existe trois religions à Buganda. Il s'agit des religions catholique, protestante, et musulmane. Ces trois confessions demeurent les principales organisations religieuses les plus influentes dans notre milieu d'enquête. Cependant, nous constatons que le kirundi est la langue utilisée pendant les cérémonies religieuses chez les catholiques et les protestants. Elle reste aujourd'hui la seule langue de prédication dans ces endroits religieux.

II.9.1.5. Le kirundi dans le domaine juridique

Le kirundi demeure l'outil d'échange dans le domaine de la justice. Nos informateurs sont unanimes à ce sujet (100%). Non seulement il est employé sur la colline lors des procès, mais aussi c'est une langue des plaidoiries dans les tribunaux.

Nous remarquons que la prédominance du kirundi dans cette juridiction trouve son fondement dans sa légitimité en tant que langue acceptée par la loi et par le fait que les parties en conflit sont dans la plupart des cas des Burundais.

Toutefois, il est possible que le kirundi soit mélangé à d'autres langues comme le kiswahili. Une personne peut se défendre en kirundi tout en y insérant des mots kiswahili. Par exemple pour refuser un procès, elle dit : « Habiwezekani ! », pour dire : « C'est impossible ! »

Signalons que les textes fondamentaux publiés dans le bulletin officiel du Burundi sont écrits en français et traduits en kirundi au moment du procès. Aujourd'hui, il est grand temps que le Gouvernement burundais puisse mener des actions pouvant rendre le Code pénal accessible à tous les Burundais. Cela permettrait surtout aux bashingantahe de la colline de trancher les litiges sans difficulté.

II.9.1.6. Le kirundi dans le domaine littéraire

Dans un pays aussi quasi-monolingue que le nôtre, la langue nationale est la valeur centrale de la communauté. Le kirundi constitue un patrimoine national qu'il faut préserver à tout prix. Il est à la fois véhicule et expression de notre culture.

Essentiellement orale et pédagogique, la littérature rundi joue le rôle de protecteur car elle nous rappelle les règles de conduite qu'il faut suivre dans la société. Le rôle des contes, des proverbes et des devinettes est ici indéniable. Des enseignements moraux sont tirés de ces différents genres au bénéfice de la société. Soucieux de sauvegarder cette littérature, beaucoup d'écrivains nationaux ont essayé de produire un certain nombre d'ouvrages en langue nationale.

Malheureusement, deux problèmes majeurs expliquent le désintéressement de la population vis-à-vis de ce mode d'expression écrite. D'une part, la masse paysanne est à majorité analphabète.

D'autre part, même le peu de gens qui savent lire n'ont pas accès aux ouvrages. Ces derniers coûtent chers pour une population qui parvient à peine à satisfaire les besoins les plus élémentaires. A cela il faut ajouter la rareté des ouvrages édités en langue nationale ce qui fait que ces derniers soient peu connus d'un grand public.

II.9.1.7. Le kirundi dans le domaine de l'information

Le kirundi est aussi la langue des médias oraux et écrits. Dans le domaine des média oraux, la radio nationale émet sur deux chaînes. La première chaîne propage à cet effet des informations exclusivement en kirundi. Cela permet à la masse paysanne dont la plupart ne comprend que le kirundi, d'être au courant de l'actualité. Aujourd'hui, nous assistons à l'émergence de beaucoup des radios privées et toutes accordent une grande place au kirundi dans leurs programmes. Les résultats de notre enquête montrent que les émissions en kirundi bénéficient d'une large audience de la population surtout non instruite. La majorité de la population de l'enquête (78,75%) affirment qu'ils aiment écouter les émissions en kirundi, parce que c'est la langue qu'ils comprennent le mieux.

Dans le domaine des médias écrits, certains journaux sont édités dans notre langue. Nous constatons malheureusement que la population ne s'intéresse pas beaucoup à ce mode d'expression. Cela s'explique par le fait que cette population est en

majeure partie analphabète et que même le peu de gens qui savent lire n'ont pas accès aux journaux car ces derniers coûtent chers.

II.9.2. Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes antérieurs de notre travail, le kiswahili est la langue la plus employée parmi d'autres étrangères en usage dans la commune Buganda.

II.9.2.1. Le kiswahili, langue parlée au foyer

A l'analyse des données du tableau n°17, nous constatons que le kiswahili reste langue étrangère la plus parlée au foyer dans notre milieu d'enquête. C'est une langue couramment utilisée dans les ménages chez les Congolais, les nationaux récemment expatriés de la République Démocratique du Congo, mais aussi chez les familles musulmanes.

Pour ces dernières, le recours au kiswahili dans la communication verbale est un signe d'appartenance à une même communauté religieuse.

II.9.2.2. Le kiswahili, la langue commerciale

La commune Buganda compte plusieurs centres commerciaux dont les principaux sont les centres commerciaux de Nyamitanga, Ndava-village et Gasenyi le chef-lieu de la commune. Ces centres constituent un carrefour des populations venues surtout de la mairie de Bujumbura et de la République Démocratique du Congo. Les échanges commerciaux se font généralement en kiswahili entre les marchand locaux et les Congolais ou encore les commerçants nationaux qui sont pour la plupart des cas des femmes musulmanes venues de la commune urbaine de Buyenzi et du centre urbain de Rumonge.

II.9.2.3. Le kiswahili, langue liturgique

Conjointement employé avec l'arabe classique qui est associé aux textes fondateurs de la religion musulmane, le kiswahili est aussi la langue des cérémonies religieuses chez les musulmans. Nous remarquons cependant que l'arabe n'est pas concurremment employé avec le kiswahili dans les prières. Seules

quelques formules apprises par cœur sont récitées par les fidèles lors des cérémonies religieuses.

II.9.3. Les fonctions sociolinguistiques du français

Au Burundi, le français fait partie des langues étrangères en usage, mais avec un statut particulier. C'est une langue couramment utilisée dans la communication et dans les relations extérieures. Ntore (K) estime le français en ces termes :

> « *Une langue aux fonctions supérieures, la langue d'accès à la modernisation, à l'information scientifique et technique.* »[79]

Autrement dit, le français est une langue de culture, de promotion, la clé de la réussite sociale et professionnelle.

II.9.3.1. Le français dans le domaine de l'enseignement

Dans le domaine de l'enseignement, la langue française a un double statut. Elle est à la fois une langue enseignée et une langue d'enseignement. Le français a un programme, en même temps qu'elle sert d'outil premier de transmission des connaissances.

Ainsi, au Burundi en général et en commune Buganda en particulier, le français est enseigné comme matière dès la première année de l'école primaire. Il devient le véhicule des programmes de l'enseignement au second et au troisième degré. Le français est aussi une langue d'enseignement à l'école secondaire et supérieure.

II.9.3.2. Le français dans le domaine de l'administration

Le français est aussi la langue de l'administration. Néanmoins, le champ d'utilisation de cette variété est réduit dans ce domaine. Voici les propos de l'un de nos informateurs.

> « *Igifaransa dukunze kugikoresha gusa mu nyandiko, nkiyo twandika amaraporo, nayo ubundi twivugira ikirundi canke igiswahili.* »[80]

---

[79] Ntore (K), *L'Afrique afro-francophone*, Paris, Institut d'études créoles et francophones UA 1041 du CNRS, Université de Provence, 1996, p.147

[80] *Propos d'un informateur*

(Le français, nous l'utilisons souvent à l'écrit, dans la rédaction des rapports ;mais pour le reste des cas, nous communiquons en kirundi et/ou en kiswahili).

Comme cet enquêté vient de le souligner, l'emploi du français dans le domaine administratif se limite à la communication écrite. Les différents documents tels que les lettres, les rapports, les procès verbaux des réunions, les notes de service, etc. sont rédigés en français.

La communication entre le personnel administratif se passe souvent en kirundi, mélangé avec le français et /ou le kiswahili.

CONCLUSION GENERALE

L'enquête que nous avons menée dans la commune Buganda concernait l'analyse de la situation sociolinguistique de cette localité.

Notre travail était axé sur deux chapitres, précédés d'une introduction générale.

Dans l'introduction générale, nous avons présenté les raisons qui nous ont poussé à choisir ce sujet ; nous avons parlé de sa délimitation, et de l'articulation de notre travail. Ainsi, notre travail s'articulait sur deux chapitres à savoir : le cadre théorique et méthodologique et la présentation et analyse interprétative des résultats de l'enquête.

Dans le premier chapitre, il s'agissait d'une part d'élucider certains concepts de la sociolinguistique que nous avions jugés clés pour notre travail, tout en commerçant par la définition et l'objet de la sociolinguistique.

D'autre part, nous avons présenté trois grandes catégories de méthodes auxquelles nous avons eu recours au cours de notre travail à savoir la méthode d'observation, l'interview et le questionnaire.

Dans le deuxième chapitre qui constitue le noyau de notre étude, nous avons présenté, analysé et interprété les résultats issus de notre enquête sur terrain. Cette dernière montre que la commune Buganda comprend une diversité des langues. Ce multilinguisme a été favorisé par des mouvements migratoires qu'a connus cette commune. Des populations venues de la République Démocratique du Congo limitrophe sans oublier les Burundais originaires d'autres régions du pays se sont installées dans la commune à différentes époques. Le brassage de ces populations a généré des comportements linguistiques nouveaux.

Les résultats de notre enquête présentent le kirundi comme la langue qui prend le devant parmi toutes celles recensées à Buganda. En effet, la situation actuelle de toutes les langues répertoriées dans cette localité montre que le kirundi reste la langue la plus utilisée dans des domaines aussi variés que le foyer, l'administration, le commerce, la justice, etc.

Le kiswahili est la seconde langue de la commune si l'on considère toujours le nombre de locuteurs de cette langue et de fonctions qu'elle assure dans cet endroit.

Les locuteurs du français ne sont pas encore nombreux. La langue française se présente comme le parler des intellectuels, outil de travail indispensable pour les fonctionnaires et les élèves. Ceci revient à dire que la sphère d'utilisation du français est réduite à l'administration et à l'enseignement.

L'anglais dont l'emploi reste occasionnel est une langue peu connue du public. Il existe également d'autres langues de faible importance, notamment les langues tribales du Congo dont l'emploi se limite au groupe restreint.

Après avoir inventorié les langues en usage dans la commune Buganda, nous avons également analysé les différentes attitudes de nos informateurs envers l'une ou l'autre langue.

D'une manière générale, le kirundi, le français et le kiswahili sont des langues beaucoup appréciées par nos enquêtés.

La première est considérée comme un élément de notre culture et la seconde, la langue de promotion sociale.

Quant à la troisième, bien que n'ayant pas encore reçu ses lettres de noblesse, elle est quand même un outil de communication important de la commune. Son utilité n'est plus à ignorer vu la diversité des domaines dans lesquels cette langue est sollicitée. On peut dire globalement que le kiswahili intervient aussi dans la vie quotidienne de la commune.

L'autre phénomène qui a retenu notre attention est le métissage linguistique généré par la cohabitation des différentes langues sur une même aire linguistique.

Notre constat a été que le métissage le plus couramment senti est formé du kirundi et du kiswahili, la raison étant que le kirundi et le kiswahili sont deux langues fréquemment utilisées par la population de Buganda dans leur vie de tous les jours.

De même, le recours à tel ou tel autre type de métissage dépend de la catégorie à laquelle l'individu appartient. Ainsi, le métissage des langues est-il plus recensé chez les jeunes en général et les fonctionnaires que chez les personnes âgées.

Nous ne saurions passer sous silence l'acquisition des langues, un phénomène qui a aussi retenu notre préoccupation. Le principal mode d'acquisition est l'école, surtout pour les langues étrangères comme le français et l'anglais. La langue maternelle s'acquiert en famille, tandis que le kiswahili est appris à l'école primaire et en famille ou par l'intermédiaire de l'entourage et/ou des voyages.

Avant de clore notre travail, il revient alors de nous demander si nos hypothèses ont été confirmées ou infirmées. Rappelons d'abord que nos hypothèses étaient composées d'une hypothèse générale et de celles spécifiques. Comme hypothèse générale, nous avions posé que « la situation sociolinguistique dépendrait de la situation sociale des usagers de la langue ou des langues en présences »

Pour notre part, nous ne saurions pas douter que cette hypothèse soit confirmée, persuadé que l'existence des individus dans une société implique, chez ces derniers, le besoin d'extériorisation des idées, et donc le besoin de communiquer.

Or, la langue est l'outil de communication interhumaine par excellence. Il ressort, cependant, que l'alternance des langues dans leur emploi n'est pas un fait du hasard. C'est un phénomène lié, d'une part à l'intérêt que les usagers y affectent et, d'autre part, à l'influence sociale dont jouissent les usagers eux-mêmes au sein d'une communauté.

Cet intérêt qui conditionne le choix de tel ou tel autre code est fonction de l'attitude affichée par les locuteurs envers la/ les langue (s) en usage.

Pour notre cas, nul ne s'étonnera, par exemple, du fait qu'à Buganda les Congolais, les musulmans et les gens expatriées de la République Démocratique du Congo préfèrent plus souvent le kiswahili que le parler local dans leur communication verbale. Il en est de même pour la langue française, cet outil de communication généralement entendu chez les groupes instruits.

Concernant les hypothèses spécifiques de notre travail, il s'agissait d'une part de voir si « l'usage de plusieurs langues par les habitants de la commune Buganda ne pourrait pas être dû aux mouvements des populations de cette commune vers d'autres régions, ou des populations étrangères vers cette commune, pour des raisons politiques, économiques et/ou sociales ». D'autre part, il fallait vérifier si

« la situation du locuteur, l'âge, le milieu et la profession détermineraient le comportement linguistique ».

Au terme de la première hypothèse spécifique, les résultats de notre enquête ont justement prouvé que le multilinguisme rencontré à Buganda a été généré par la confrontation de diverses populations dont les unes sont originaires du Congo limitrophe, les autres étant venues d'autres régions ainsi que les natifs. Pour des raisons diverses, ces populations se sont installées dans cet endroit, y introduisant ainsi, chacune son parler. Nous n'hésiterons pas donc à dire que l'hypothèse est confirmée.

Pour la seconde hypothèse, elle est aussi confirmée car, nous avons vu, à titre exemplatif, que le mélange des langues qui se manifeste à Buganda est un phénomène qui se fait beaucoup sentir dans la catégorie d'âge moyenne notamment chez les jeunes plus que chez les adultes. En outre, nous avons également remarqué que dans certaines circonstances, la situation du locuteur impose l'emploi de tel code et non de tel autre code. C'est notamment le cas d'un élève qui croise au cours de chemin son professeur, ne lui sera-t-il pas interdit de le saluer en kirundi mais une fois en classe, le même élève s'abstiendra de parler le kirundi s'il ne s'agit pas d'une séance de kirundi.

En définitive, nous pensons avoir posé un jalon de plus dans la recherche portant sur la sociolinguistique au Burundi. Ce faisant, nous avons conscience de nos limites. Nous serions prétentieux si nous disions que cette étude a épuisé toutes les réalités sociolinguistiques de la commune Buganda. Beaucoup de choses restent encore à faire. Nous espérons que notre contribution pourra servir d'inspiration pour des recherches ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages généraux

1. CALVET (L.J), *Linguistique et colonialisme. Pétit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974
2. DE LANDSHEERE(G), *Introduction à la recherche en éducation*, 5è éd, Paris, Armand Colin, 1982
3. DEL BAYLE (L), *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1978
4. DIEU (M), RENAN (P) et alii, Structure et méthodes in *Atlas linguistique de l'Afrique centrale*, Yaoundé, ACCT : CERDOTOLA, 1983
5. DURAND (J.P) et WEILL (R), *Sociolinguistique contemporaine*, Paris, Ed. Vigot, 1989
6. FISHMAN (J), *Sociolinguistique*, Paris, F. Nathan, Bruxelles, Ed. Labor, 1971
7. GRAWITZ (M) et PINTO (R), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1964
8. GROSJEAN cité par HAMERS (J.F) and BLANC (M.H.A), *Bilinguality and Bilingualism,* Cambridge, University Press, 1972
9. HAZOUME (G. L), *Idéologie tribaliste et nation en Afrique*, Paris, Présence africaine, 1972
10. HOUIS (M), *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1972
11. JAVEAU (Cl), *L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien*, Paris, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1978
12. JAVEAU (Cl), *L'enquête par questionnaire*, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1971
13. JESPERSEN (O), *Nature, évolution et origine du langage*, Paris, Payot, 1976
14. LABOV (W), *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976
15. MACKEY (W.F), *Reading in the Sociology of Language*, Moutan the hangue, 1968
16. MOREAU(M.L), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Liège, Pierre Mardaga, 1997
17. MARTINET (A), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1974
18. PORCHER (L) et alii, *Pratique de laboratoire de langues*, Paris, Payot, 1972

19. PUREN (G), *Histoire des méthodes de l'enseignement des langues*, Paris, Clé international, 1988
20. SAUSSURE (F), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1975
21. SIGUAN (M) et MACKEY (W.F), *Education et bilinguisme. Delachaux et Nestlé*, UNESCO, 1986
22. VERDODT (A), *Structures ethniques et linguistiques au Burundi*, « Pays-Unimodal typique», Québec, C.I.R.B, 1997

B. Dictionnaires et Encyclopédie

1. DUBOIS, GIACOMO, MARCEL et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973
2. DUCROT (O) et TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972
3. *Encyclopédia Universalis*, Vol.13, les Editeurs à Paris, 1990
4. *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1975

C. Revues, Articles, Mémoires, Thèses et autres documents

1. *Constitution de la République du Burundi*, Bujumbura, 18 Mars 2005, Art 5
2. *Découpage administratif des communes du Burundi*, Bujumbura, NININTER, Décembre 2005
3. GAFARANGA (B), *La situation sociolinguistique à Goma*, Mémoire, Université du Zaïre, Lubumbashi, 1983
4. KARIKUNZIRA (M), *Revue de l'Université du Burundi, série sciences humaines n°2,* Service de la recherche des publications, Bujumbura, 1981
5. MISAGO (N. J), *Comportement linguistique en milieu professionnel : cas de la COTEBU,* Mémoire, U.B, 2007
6. NDAMIYE (G), *Contribution à l'étude du comportement linguistique en milieu rural : Exemple de la commune Rusaka*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1989
7. NTAHONKIRIYE (M), « Alternance de langues et conflit linguistique : Analyse des alternances intra lexicales produits par les bilingues français-kirundi » in *Revue québécoise de linguistique*, 1999

8. NTORE (K), *L'Afrique afro-francophone*, Paris, Institut d'études créoles et francophones, UA 1041 du CNRS, Université de Provence, 1996
9. NZIGAMIYE (D), *Situation sociolinguistique à Rumonge*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1986
10. *Population par tranche d'âges des communes jusqu'en 2005*, MININTER/Département de la population, septembre ,2006
11. SESEP(N), « Quelques hypothèses sur la définition du métissage linguistique » in *Linguistique et société* n°9,1975
12. WEINRICH(U), « Unilinguisme et multilinguisme » in *Le langage*, collection de la pléiade.

ANNEXES

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

LETTRE ADRESSEE AUX ENQUETES

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Le présent questionnaire auquel vous êtes priés de répondre le plus objectivement possible a été élaboré dans le cadre d'un travail de fin d'études universitaires.

En effet, nous sommes convaincus que vous êtes le (la) mieux indiqué(e) pour pouvoir nous fournir des informations fiables relatives à notre sujet de recherche intitulé : « SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNE BUGANDA ». Nous vous prions de bien vouloir répondre sincèrement à toutes les questions et de donner des explications à l'appui chaque fois que c'est nécessaire, car un tel travail nous sera d'un grand intérêt.

Espérant une bonne compréhension de votre part, veuillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, l'expression de nos remerciements anticipés.

Olivier MUKUNZI

LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. Identification des enquêtés

Age :

Sexe :

Nationalité :

Profession : - Sans : ☐
- Cultivateur : ☐
- Fonctionnaire : ☐
- Elève/Etudiant : ☐
- Commerçant : ☐
- Chauffeur/convoyeur : ☐

2. Inventaire des langues

Q.1. Citez les langues qui sont parlées ici à Buganda.

3. Enquête sur l'usage et l'importance des langues à Buganda

Q.2. Quelle est la langue la plus utilisée ici dans votre localité ?

Q.3. Quelle est la langue la plus utile pour vous ? Dites pourquoi ?

4. Enquête sur l'acquisition des langues

Q.4. De quelle manière avez-vous appris l'une et/ou l'autre des langues suivantes :

- Le kirundi ?
- Le kiswahili ?
- Le français ?
- L'anglais ?
- Le kifulero ?
- Le lingala ?

5. Enquête sur le multilinguisme et le métissage linguistique

Q.5. Quels sont les endroits, dans cette commune, qui hébergent beaucoup des multilingues ?

Q.6. La connaissance d'une seule langue suffit-elle à un habitant de Buganda ?

Q.7. Les étrangers qui habitent ici chez-vous comprennent-ils le kirundi ?

Q.8. Quel est l'avantage d'être multilingue ici à Buganda ?

Q.9. Lors d'une conversation, vous arrive-t-il de mêler deux ou plusieurs langues ?

Q.10. Cette situation de mélange des langues à l'oral, se produit-elle au même degré à l'écrit ?

Q.11. Vous arrive-t-il de commencer une conversation dans une langue donnée et de l'achever dans une autre ?

Q.12. Vous arrive-t-il d'écrire une lettre en mélangeant les langues ?

Q.13. A votre avis, pour quelles raisons mélange-t-on les langues ?

6. <u>Enquête sur l'image des langues</u>

Q.14. Quelle est votre considération sociolinguistique pour celui qui parle parfaitement ces langues :

- Le kirundi ?
- Le kiswahili ?
- Le français ?
- L'anglais ?

7. <u>Enquête sur la motivation à l'apprentissage des langues</u>

Q.15. Y a-t-il intérêt à apprendre les langues suivantes :

- Le kirundi ?
- Le français ?
- Le kiswahili ?
- L'anglais ?

8. Enquête sur les domaines d'usage des langues dans la vie courante des gens

Q.16. Quelle langue utilisez-vous :

- Au foyer, quand vous adressez-vous à vos parents ? à vos frères (sœurs) ? à votre époux (épouse) ? à vos enfants ?
- Quand vous dialoguez avec vos amis au marché ? au cabaret ?

Q.17. Quelles sont les langues utilisées :

- Dans l'administration ?
- A l'école ?
- Au tribunal ?
- Dans les confessions religieuses ?
- Au niveau des mass média ?